

## **Complaisant (Le), comédie en cinq actes et en prose**

**Auteur : Fériol de Pont-de-Veyle (de), Antoine, comte (1697-1774)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

114 Fichier(s)

### **Informations éditoriales**

Représentation1732-12-29

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 115

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb123498694>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 115](#)

### **Informations sur le document**

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques53 f.

Date1732-12-11 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

### **Édition numérique du document**

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

## Citer cette page

Férial de Pont-de-Veyle (de), Antoine, comte (1697-1774), *Complaisant (Le)*comédie en cinq actes et en prose, 1732-12-11 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/199>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

---

16<sup>e</sup> Carton

no 99 ~~deux~~

Pont de Veyre

M. L. L. Couderc  
Gauvise.

Complaisant

Comédie en cinq Actes.

de Souverain

Comm. Fr. 29 dec. 1732

Ms. 415

## Acteurs.

- M.<sup>r</sup> Orgon.
- M.<sup>e</sup> Orgon.
- Angelique.
- Lisette.
- Cleante.
- Argant.
- Damis.
- Eraste.
- Le Marquis.
- Un Laquais.

La Scene est dans la Maison de  
M.<sup>r</sup> Orgon.

---

# Le Complaisant.

Donne

Acte Premier

Scene Premiere

M.<sup>r</sup> Orgon, seul.

Quelle patience! tout doit chez moy; tout est tranquille. J'appelle;  
personne ne répond; personne s'en a le bonheur d'être inquiété.  
On juge aujourd'hui mon Procès <sup>la plus grande partie des</sup> ma fortune, en dépend, ma  
femme n'y prend aucune part. Toujours occupée de bagatelles,  
insensible aux intérêts de sa famille, charmée surtout de  
me contredire, elle dort de tout son coeur; n'écoute, en  
dormant, le plaisir de contraindre mon agitation. Ce n'est pas tout.  
Il faut marier ma fille, et la marier dès aujourd'hui. Le temps me  
presse. Il est important de se l'assurer d'un poux avant l'événement  
du Procès. Deux Parties se présentent. L'une n'a autre avantage  
qu'avantage. Nouveau Sujet d'embarras. Ma fille dormira son tour,  
et n'a jamais si bien dormi. Mon frère, autre Dormeur, devoit  
se rendre icy dès la pointe du jour; pour a-gis des Concurrences  
dans une situation si délicate; prendre nouvelles, par un mot de  
la part. On dirait qu'ils sont tous en Libargie. Lisette? oh!  
parbleu, je gèrerai tout de bruit, que j'en feray descendre  
quelqu'un. Lisette! Lisette!

Scene II.

M.<sup>r</sup> Orgon. Lisette.

Lisette.

Eh bien, et Monsieur? Qu'est-ce donc? Qu'y a-t-il?

M.<sup>r</sup> Orgon.

N'as-tu rien appris? mon frère, mon avocat, mon Procureur,  
n'ont-ils pas donné le moindre signe de vie?

Lisette.

Ora ymcut non, et Monsieur. N'a' appartiens qu'à vous de se  
trouver en si bon matin.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Ah. Lisette, la tête me tourne. Un Procès, un mariage,  
quelle journée.

Lisette.

En parlerex-vous sans cesse? Nous savons bien cela par cœur.

M. Orgon.

J'y beau parler, on ne m'écoute pas. tout va le fuy. Les  
dames songent à rien.

Lisette.

faito comme eux. Vos affaires n'eniront peut-être pas plus mal.  
Voyez Madame, elle n'y pense jamais; n'est-ce grand Grec  
lui paroit d'indifférent.

M. Orgon.

Voilà justement le comble de l'octavagane. Ne pourra-  
-t-elle me faire enlever faire une réflexion sérieuse!  
n'entendras-t-elle jamais raison? que la légèreté me passe!  
quel tranquillité me lève! que la gaieté m'abrise!

Lisette.

Soyez content, elle vient. goûtez tout à votre aise la douceur  
de la conversation, et l'utilité de ses conseils.

Scène III.

M. Orgon. M. Orgon. Lisette.

M. Orgon.

En vérité, Monsieur, vous êtes bien importun, bien incertain et  
bien insupportable! Vous m'avez éveillée, ce matin précisément  
au milieu du plus agréable rêve.....

M. Orgon.

M. bon des rêves, lorsqu'il s'agit des choses les plus importantes!

M. Orgon.

Ecoutez mon songe; il est le plus joli du monde.

M. Orgon.

Ces rêves sont une autre folie.

M. Orgon.

J'étois au bord d'une fontaine à côté d'un jeune Orgon.....

M. Orgon.

Voici quel que folie nouvelle.

M. Orgon.

Le Berger me regardoit languissamment, et j'ouïs sa voix murmurer  
des airs tendres et passionnés.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Oh! de grace, Madame.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Lorsqu'un Satyre cache <sup>fond d'un</sup> sautoir, a tout-à-coup  
foudra l'ame.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Mon Dieu, laissez là le Berger, le Satyre. Tâchez de  
m'en conter un nouveau.

Lisette.  
Oh! Monsieur, sachez ce qu'a fait le Satyre.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Ouy, Monsieur, allez jusqu'au bout; vous aurez mieux  
à dire.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Moy, vive! vous perdez l'esprit. Il s'agit aujourd'hui de  
Précieux.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Je me souviens bien de votre Précieux.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Et moy, de votre rivale.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Lorsqu'un Satyre qui avoit une physionomie farouche.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Je perds patience.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
L'oeil hagard, l'air brutal, des Cornes sur la tete.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Elle est sauvage. Apprenez donc que mon Rapporteur.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Vous avez beau faire; je vous diray mon Révé.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Oh! malgré vous, Madame, vous saurez mon procès.

~~Lettere.~~

~~à M<sup>r</sup> Orgon.~~

~~Don courage, ne s'effraye point. Tenez bon, il faut avoir le dernier.~~

M<sup>r</sup> Orgon.

Le Berger, plein d'amour & de crainte, ne sçait s'il doit rendre la justice, où voler à mon secours.

M<sup>r</sup> Orgon.

mon Procureur m'a mandé qu'il envoie les papiers que j'attendois de Bordeaux, ne s'en pas encore arrivé.

~~Lettere.~~

~~à M<sup>r</sup> Orgon.~~

~~Une femme cède à son mari quelle honte! Un mari qui n'en fait pas compte, quelle pitié!~~

M<sup>r</sup> Orgon.

Le Berger donc a trouvé un expédient....

M<sup>r</sup> Orgon.

Le Procureur donc a trouvé un moyen....

M<sup>r</sup> Orgon.

Pour me sauver....

M<sup>r</sup> Orgon.

Pour empêcher....

M<sup>r</sup> Orgon.

Des brutalités du tyran.

M<sup>r</sup> Orgon.

Que mon Procureur ne soit jugé.

M<sup>r</sup> Orgon.

Malheureux....

M<sup>r</sup> Orgon.

N'a imaginé....

M<sup>r</sup> Orgon.

Une tragédie....

M<sup>r</sup> Orgon.

Une Procédure....

André

M.<sup>r</sup> Orgon.

Quelle plus tendre amour pouvoit Seul luy inspirer.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Quelle plus subtile chicanerie pouvoit Seul luy suggerer.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Il s'est jeté de luy-même entre les bras d'un téméraire.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Il a fait signifier un nouvel acte à mon adversaire.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Monsieur.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Madame.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Ecoulez-moy.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Entendez-moy.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Tenez me rendrai point.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Ni moy non plus.

Lisette.

Je vais donc me mettre aussi de la partie.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Monsieur ne pouvoit prévoir cela....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Ma Partie qui n'a pas prévu....

Lisette.

Qui diable pouvoit prévoir....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Les suites d'une action si brusquement sentée....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Les suites d'une Production si finement fournie....

Lisette.  
Les suites d'une conversation paignement pousée...

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Vous parlerez donc toujours?

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Vous ne vous laissez jamais?

Lisette.  
Vous ne céderez ni l'un ni l'autre?

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Tous les trois - Ensemble. Allez, vous êtes un bien grand radoteur, un ennuyeux, un animal, un superstitieux. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Allez, vous êtes une vieille folle, une bégueule, une Harpie, une extravagante. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

Lisette.  
Allez, vous avez raison tous deux. Il y a des gens de bon Coeur, il y a des gens mauvais. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

#### Scène IV.

M.<sup>r</sup> Orgon. M.<sup>r</sup> Orgon. Cleante. Lisette.  
Cleante.

Quel tintamarre! quel bruit! Est-ce une galette? Est-ce un accor de folie?

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Ah! mon frère, faites taire ma femme.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Ah! nous tous, imposez silence à mon Mari.

Lisette.  
Ah! Monsieur, faites les taire tous deux.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Elles ont absolument me conté.....

Cinq

M.<sup>e</sup> Orgon.

Nous que j'entende...  
Céante.  
Laissez l'un et l'autre s'obéir dispute, et raisonnent sur le  
mariage de votre fille.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Encore passe. Une Nôce, un Bal, un festin. Voilà  
des idées joyeuses. Parlez, parlez, je vous fais grâce  
de mon rêve.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Et moi, de mon Procez.

Lisette.  
Vous allez parler raison, je deviens inutile, j'en ai vain.

Scene V.

M.<sup>r</sup> Orgon. M.<sup>e</sup> Orgon. Céante.  
Céante.

Il faut enfin prendre un parti. Les hommes sont chers.  
qu'attendez-vous pour choisir un Gendre? la décision de votre  
Procez, qui, peut-être, s'écartera tous les Prétendants?

M.<sup>r</sup> Orgon.  
C'est fort bien dit. Mais ces choix en diffèrent. Eraste et  
Damis ont de la naissance et du bien. Nous du mérite;  
ils aiment ma fille. Par où les distinguer?

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Rien n'en plus aisé. Damis en le plus amusant, voilà  
l'essentiel.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Pour moi, ce qui m'en plaît davantage, c'est de le voir  
sage, appliqué, capable d'affaires.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Bon! Comme il connoît les jeux! Damis si peut-être le  
plus enjoué, le plus gaillard.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Son humeur est tranquille, froide, réfléchie.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Son humeur est vive, folâtre, charmante, enjouée, toute  
contraire à la vôtre.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Et moi, je vous salue, que personnes n'en plus nées,  
plus saines.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Surtout, lui! Sans doute, il ne songe qu'à son plaisir.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Son plaisir! M'en connais d'autres que les affaires.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Quel aveuglement! Je n'y connais rien. Son caractère,  
c'en la vivacité, la plaisanterie, le badinage.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Quelle erreur! Je l'ai bien étudié. Son caractère, c'est  
la prudence, la sagesse, le jugement.

Eléante.  
Vous avez raison tous deux: mais pour connaître ses  
fautes, réunissez vos éloges. S'il mérite des louanges  
si opposées, peut-il en mériter de véritables? Vous  
demeurez d'accord, il rassemble les qualités les plus contraires;  
il en a du moins les apparences. Sans caractère, sans  
humeur, il se livre aux impressions étrangères; il prend  
chez les autres la tristesse ou la joie. Alors s'empare  
de son visage, sans passer dans son cœur. Toutes les  
opinions, tous les systèmes lui plaisent également.  
Il les adopte, il les abandonne: il les réfute, il les suit.  
La seule semblance qu'il se fait, l'aide encore à tromper  
les autres. Tout paraît probable à ses yeux; tout  
devient probable dans sa bouche. Il ne pense point;  
il ne sent point. Tout son talent n'est d'exprimer

avec facilité des sentimens & des penchans.  
Son esprit chargé des idées d'autrui, ne sauroit en  
produire aucune. Si quelque fois il a le courage de juger  
par lui-même, la plus faible contradiction le rebute, &  
l'effraye. Bientôt il affirme ce qu'il pense au desir de  
plaire; bientôt même il oublie ce qu'il a pensé. Sa  
raison n'en est pas moins inégale. Son goût, son inclination,  
ses moeurs sont soumis aux caprices d'un cœur qui  
l'environne. Esclave de la société, le même excès de  
complaisance qui dicte ses paroles, dirige aussi ses  
démarches.

Ch.<sup>r</sup> Orgon.

Je ne me suis point aperçu que Damis fût tellement  
irrésolu.

Cléante.

L'irrésolution n'en est son défaut. L'irrésolu  
cherche à se déterminer; il parcourt avec une  
incertitude & scrupuleuse les avantages et les inconvéniens  
des Partis opposés, sans pouvoir fixer son choix.  
Damis ne songe point à décider; il en croit la prudence  
des autres; & son esprit entraîné par les raisons qu'on  
lui propose, en trouve encore de nouvelles pour justifier  
son approbation. Celle d'Eraste, au contraire, ne  
s'obtient qu'à juste titre. Partisan rigoureux de la  
vérité, il ne ménage rien pour maintenir les intérêts.  
Son esprit est juste; son cœur est droit. La raison, la  
vertu, lui servent de règle. il ne se pique point  
d'en adoucir la sévérité naturelle. Toujours ferme,  
toujours inflexible, comme elle, il suit inviolablement les  
lois de la probité, la plus exacte. Damis, toujours superficiel,  
ne se distingue que par un éclat emprunté. Eraste n'est  
redevable qu'à lui-même des Principes solides, dont il ne  
s'écarte jamais. L'un peint les objets avec grâce;  
l'autre les voit, & les représente tels qu'ils sont. En un mot,  
si Damis a pour lui les qualités brillantes, si le premier

Coup d'oeil par le end la face en D. Lave d'acier, l'éclairage  
determinent pour l'usage.

M<sup>o</sup> Orgow.

Belle conclusion ! Damiis en complaisant jusqu'à l'excès, donne ma fille doit avoir peur de l'épouser ? Pour moi, voici mon avis. Damiis cherche à plaire, il y réussit. Crante ne craint pas de déplaire, il y parvient. Je préfère le plus aimable.

с М.<sup>р</sup> Огдон.

franchement, mon cher frere, ton raisonnement ne vous par  
aitement convainquant. Mais que j'ay pu le comprendre,  
Le seul reproche que vous faites à Damiens, c'est un peu  
de légèreté. Son amour pour sa fille devoit le  
justifier auprès de vous. Cet attachement me paroît  
sincère, et ne le point encore démentir.

Plante.

La courance, il est vrai, semble un peu sortir de son  
 caractère: mais je crois en deviner la cause.  
 Le suffrage du Public pourroit bien la déterminer  
 plutôt que ses propres yeux. Angélique plaint à  
 tout le monde. Peut-il s'empêcher de la trouver  
 aimable? Pour moi, je penserois volontiers que la  
 passion n'en auroit chose qu'une simple approbation  
 des éloges qu'on donne à la Maîtresse: n'est-ce peut-être  
 un bonheur pour elle que la contradiction n'a jamais  
 exposé Dainix à la tentation de changer d'avis.

M. Oregon.

Pour Dieu, mon beau frère, ne parlez point d'amour;  
vous n'y entendez rien.

Ch.<sup>v</sup> Organ.

Vos beaux discours me brulent. J'en ferois plus si  
 j'en suis. Je paierois pour d'aimer; j'en le verrais  
 plus d'aimer. J'en ferois plus; j'en ferois plus; j'en ferois plus  
 l'obligation d'avoir augmenté mon embarras.

Lafont

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Et moy. Celle de m'avoir affermie dans la résolution de  
préférer Damis. Eraste paroît. La présence  
achèvera de m'y confirmer.

Scène VI.

M.<sup>r</sup> Orgon. M.<sup>r</sup> Orgon. Cleante. Eraste.  
Eraste.

Vous m'avez fait espérer de terminer aujourd'hui l'incertitude  
de mon sort. Un intérêt si haut ne me fait point  
oublier les vôtres. Je viens vous donner un avis  
important. Votre Procès....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Quoy, toujours ce maudit procès? On n'en portoit plus;  
il estoit bien nécessaire d'y revenir.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Écoutez, mes femmes, écoutez. Il vient apparemment  
nous apprendre quelque chose de bon.

Eraste.  
Je le voudrois fort; mais c'est tout le contraire.  
La perte de votre affaire est inévitable. Vos  
meubles ont été mal mis. On vous a flatté  
jusqu'à présent; où, pour mieux dire, on vous a  
surpris.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Cela n'est peut-être pas si facile que vous vous l'imaginez.  
Et d'où savez-vous, si il vous plaît, cette agréable  
nouvelle?

Eraste.  
N'en doutez point. J'ay pénétré les dispositions de vos Juges,  
elles ne vous sont point favorables. Il en est temps  
encore; mettez tout en usage pour vous accommoder.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Vous m'avez tout l'air d'être mal informé.

Eraste.

Encore une fois, pensez-y, je vous prie. Regardez-moy  
comme le plus sincère de vos amis. L'envie d'y  
joindre un titre encore plus flatteur, le desir de devenir  
votre Gendre, ne me <sup>donne</sup> ~~donne~~ aucune inquiétude sur votre  
fortune. Angelique me paraîtra toujours d'un prix  
inestimable, & si je consultois uniquement l'intérêt de  
mon amour, je trouverois de la douceur à luy faire voir  
quelques disgrâces n'auroient servi qu'à redoubler mon  
attachement.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Tous les Amans parlent de même. Le Peuvent-ils ?  
C'est-là le point.

Eraste.

La Sincérité d'Eraste peut-elle être suspecte ?  
Pour prouver la passion, c'est assez qu'il la déclare.

Eraste.

Pardonnez à mon inquiétude ; ne souffrez que j'en  
consulte vos sentimens. Votre choix est-il fait ?  
Puis-je espérer qu'il tombera sur moy ?

M.<sup>r</sup> Orgon.

Pour sçavoir dans peu nos <sup>intentions</sup> ~~sentimens~~. Nous reste  
encore quelques réflexions à faire.

Eraste.

Ne faut pas les interrompre, je me retire. Souvenez-  
vous seulement qu'Angelique doit être consultée  
la première. Sans son avis, vos suffrages même  
me deviendroient inutiles, & je les demanderois plus  
pour mon Rival, que de les obtenir malgré elle.

Scène VII.

M.<sup>r</sup> Orgon. M.<sup>e</sup> Orgon. Cléante.

M.<sup>e</sup> Orgon. A  
N'a-tu le ton d'un amant trahi. Toujours du sérieux!  
toujours du beau!

M.<sup>r</sup> Orgon.  
N'a-tu de mon Procès, de la façon du monde la  
plus desobligeante.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
N'a-tu de son mariage, de la façon du monde la  
plus ridicule.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
A l'entendre, je conduis mal mes affaires! On me  
bompe comme un veau!

M.<sup>e</sup> Orgon.  
A l'en croire, j'en puis disposer de ma fille; c'est  
<sup>elle</sup> ~~moi~~ qui doit ordonner.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Qu'il est dur!

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Qu'il est su!

Cléante.  
N'a-tu pas vu. C'est tout son de fard. Mais en fin,  
quel n'est ce choix? quel est le but de ces réflexions?

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Des réflexions! je serois bien fâché d'en faire.  
j'en ay déjà dit, je suis pour Damiis. Erreur, Monsieur,  
Balancez-vous encore?

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Dieu me pardonne, je crois que nous serons de même  
avis. Cette aventure, que je sache, n'étoit point

encore arrivée. Il faut nécessairement que Damis  
soit un homme rare, s'il vient à bout de nous enliser.

Cléante.

A ce que je vois, Eraste a tout à craindre. mais la  
vertu vous touche, c'est une grande ressource pour lui.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
~~Que j'en aie que, quand on a la probité,~~  
~~que j'en aie l'ame de la probité. Quand on a cette petite~~  
~~qualité-là, on se croit en droit d'en louer frêlement~~  
tout un Public.

Cléante.

Mais Eraste n'en point ennuieux.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Bon! vous êtes bien capable d'en juger?

M.<sup>r</sup> Orgon.

Il me plairait, peut-être, si je ne connaissais pas  
Damis.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Tenez, Damis n'a qu'un défaut, c'est votre approbation.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Je pense de même; si sans la vôtre, j'en aurois pas-  
sionné si longtemps.

Cléante.

Qu'il est, avant de conclure, n'oubliez pas d'en dire  
un mot à Monsieur Argant. N'est votre Père; il  
est riche; il n'est point marié; vous avez intérêt  
de le ménager.

M.<sup>r</sup> Orgon.

A la bonne heure. Cependant c'est temps perdu.  
il dispute sans cesse; il contredit toujours. Son avis  
se réduira sûrement à condamner celui des autres.

Cléante.

D'abord. Sa dispute éternelle, son entêtement  
ridicule, réduits du premier abord; mais à travers

Les brusqueries, il luy prend de temps en temps <sup>deux</sup> Caprices de vertu, dont peu de gens sont capables.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Laissons pour un moment cette matière. Les tristes conjectures d'Eraste n'ont pas laissé de redoubler mes inquiétudes.

Cléante.

Votre procès ne m'attarde pas moins que luy. Vous savez depuis longtemps de que j'en pense.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Eh! mon Dieu, oüy. Vous me l'avez déjà dit tant de fois.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Et si longuement.

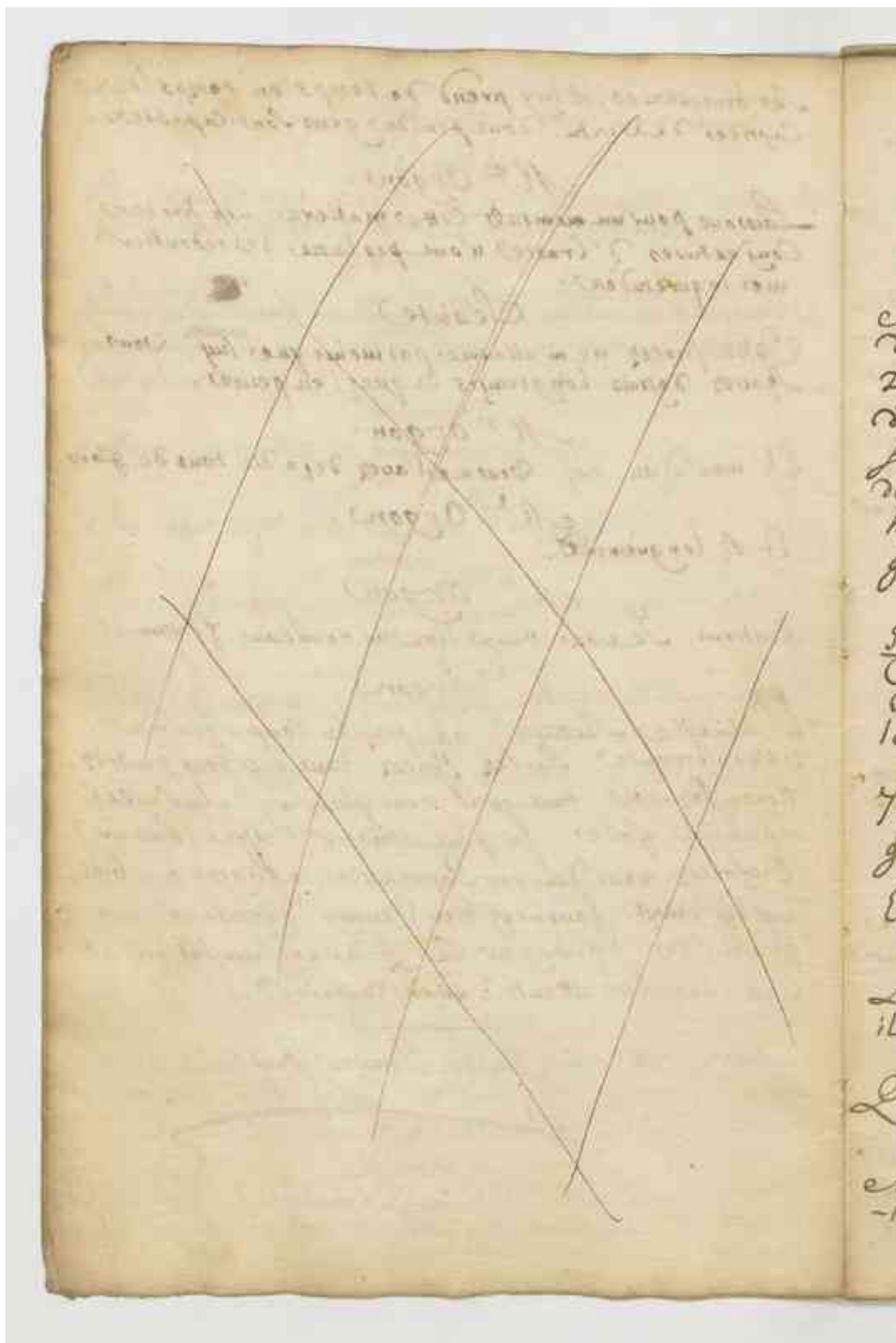
M.<sup>r</sup> Orgon.

Revenons. Je vous veux lire un nouveau factum.

M.<sup>e</sup> Orgon.

L'aimable Lecture! oh! pour le coup, j'entre  
votre servante. Parlez Procès, tant que vous voudrez.  
Nourrissez-vous, tant qu'il vous plaira, de la seule  
espèce de folie, qui peut abriter l'esprit humain.  
Enfoncez-vous dans vos Paperasses; affligez-vous bien  
tous les jours. favorisez bien l'ennuy. j'enoncee aux  
plaines de parager une si douce occupation, &  
vais chercher ailleurs à m'en consoler.

Fin du Premier Acte.



Acte Second  
 Scene Première  
 M.<sup>e</sup> Orgon. Lisette.  
 M.<sup>e</sup> Orgon.

M.<sup>e</sup> Lisette, la cruelle conversation que je viens  
 d'écouter! j'en ay peu é mourir. Des Procs, des  
 Differtations, des beaux Sentimens! Craste, Héros  
 de Roman! mon Mari, l'aidetur inquiet, l'aidetur  
 son frère, raisonneur fatigué, m'ont donné  
 des vapeurs tout-à-tout. Telles étoient les places  
 honnêtes gens du monde; mais en vérité j'en en connais  
 guères de moins diversifiés.

Lisette.

Ironiquement.

C'en est fait, nous sommes perdus, si ce Monsieur  
 Craste devoit être Gendre. La raison, la Regle,  
 le bon ordre vout regner dans la Maison.

M.<sup>e</sup> Orgon.

J'ay prévu ce malheur. Le choix de Danis m'en  
 garantira.

Lisette.

Et M.<sup>e</sup> Orgon, qu'en dit-il?

M.<sup>e</sup> Orgon.

Le croirais-tu, Lisette: par hazard, il a pensé juste.  
 il approuve mon choix.

Lisette.

Quelle heureuse nouvelle!

M.<sup>e</sup> Orgon.

Mais dis-moy, qu'en pensera ma fille? la recevra-  
 t'elle avec plaisir?

Lisette.

Le dépit dans son cœur un fond d'estime pour  
Craste qui m'alarme, un commencement de goût  
pour Damiis qui me rassure.

M. Orgon.

Ah! Lisette, seconde cette inclination naissante.  
il faut nous défaire d'Craste. fais-luy bien  
sentir l'ennuy d'une humeur toujours inaltérable,  
d'un sang froid, que rien ne peut troubler. Enfin,  
dépense-luy vivement le dégoût de passer sa vie  
avec un Epoux si raisonnable. Ça je compte  
sur tes soins. Toi seule, es capable de me remplacer.  
N'oublie aucun des bons conseils que je pourrois  
donner moy-même.

Scène II.

M. Orgon. Damiis.

M. Orgon.

Mais voici Damiis. Il vient très-à-propos. Réjouissez-  
vous, vos affaires sont en bon train. Vous avez ma  
voix; ma fille y joindra la sienne; celle de mon  
Mari, qui n'est pas grand' chose, ne tient plus à rien.  
L'aimable avais que j'envisage! La joyeuse vie  
que nous menerons! toujours de nouveaux plaisirs; toujours  
des idées riantes; point de soucis domestiques: par la  
moindre affaire; par un moment de sérieux. Voilà à ce  
que j'attens de vous. Voilà à mes conventions.

Damiis.

Plus me rendez, Madame, le plus heureux de tous les  
hommes. Comment pourrois-je m'empêcher de me livrer  
à la joye? La mienne est trop parfaite, pour n'être

pas durable. N'appréhendez pas qu'elle puisse jamais  
s'altérer. La seule envie de vous plaire auroit décliné  
de mon genre de vie. Mais en m'imposant des Loix si  
douces, vous paroissez plutôt Consulter mon caractère,  
que m'assujettir au vôtre; & vous n'attachez des  
Conditions aux graces que vous me faites, que pour  
en augmenter le prix.

M. Orgon.

Ouy, David, vous me convenez parfaitement, nôtre  
gout, nôtre humeur. S'auordant: jamais vous n'avez  
mal pensé; jamais vos Sentimens n'ont esté différents  
des miens.

David.

Le mérite n'en pas grand. mercher sur vos pas, s'en  
travailler à se rendre heureux. Vous cherchez le  
plaisir; vous fuyez le chagrin....

M. Orgon.

Je fais encore mieux, je le mets à-proffit; il me  
fournit des ressources inconnues de belle-humeur. Et tout  
ce qui fait pleurer les autres, ne manque jamais de me  
donner envie de rire.

David.

Le ridicule est mêlé par tout. La tristesse en est  
encore plus susceptible que tout le reste. Il y a de la  
pénétration à l'apercevoir, et du bon esprit à s'en  
divertir.

M. Orgon.

L'aimable façon de penser! Mais je crains l'hymen  
pour vous; j'ay peur qu'il ne vous gâte.

David.

Seroit-il possible que mon bonheur même pût m'arrister?  
En est-il un plus grand que de pouvoir contribuer à celui  
d'Angélique?

M<sup>e</sup> Orgon.  
Quel miracle ! On verra donc un bon mariage ?

David.  
Ils réussissent tous également, si l'on songeait  
que l'intérêt commun c'est l'intérêt du plaisir.  
Est-il un bien plus précieux qu'un trésor inépuisable  
de gaieté ? mais loin de chercher à la conserver,  
on ne songe souvent qu'à l'éteindre. On érige  
en devoir une contrainte réciproque. On gémit  
de part et d'autre sous le poids anéantissant de ces  
bienéances. Une Société qui devrait faire la  
douceur de la vie, devient une source  
continuelle de chagrins. Pour l'ordinaire, on n'y met  
en commun qu'un fond égal de mauvaise humeur ;  
~~les peines se communiquent ;~~ les amusements ne s'y  
partageant point, n'est le seul avantage qu'on y  
trouve, c'est de s'affliger de compagnie.

M<sup>e</sup> Orgon.

Tes discours m'enchantent. Ils me répondent du bonheur  
de ma fille. Mais à-propos, quelles sont vos vues  
pour votre établissement ?

David.

On m'a voit parlé d'une charge dans la Robe.

M<sup>e</sup> Orgon.

Ah si ! quelle horreur ! Quoi ? je vous verrais en  
peruque quarrée, affublé <sup>en habit de chambre</sup> d'un habit et d'une  
vilaine robe noire ?

David.

La parure n'est pas favorable.

M<sup>e</sup> Orgon.

Et que deviendroient alors tous vos rares talents, ce latinage léger,  
cet amour effrené du plaisir, ces heureux dégoûts de la raison ?

David.

Le mérite par.....

M.<sup>e</sup> Orgon.

Je connois tous les mis de ce que vous valez. Je vous  
crois incapable d'effleuxion, de travail, d'application.  
Comment pourriez-vous remplir une si triste profession?

David.

Vous avez raison. Les Partis mitoyens ne valent rien.  
Les affaires et le plaisir ne s'auront jamais.  
L'essentiel n'est de passer la vie dans une perpétuelle  
amusement; le moindre partage gâte tout.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Rien n'est mieux dit. Ah! que notre temps sera bien  
rempli! quel enlèvement de plaisirs toujours singuliers!  
quelles charmantes Sociétés! Vous connaissez le petit Marguis?  
il nous le faudra, je vous prie. toujours vif, toujours  
léger, il badine sans cesse. l'air, le ton, les manières,  
tout parle en sa faveur. Les nouveautés, les modes,  
rien ne lui échappe. Il sait tout. J'admire en lui  
tout plein de petites choses inestimables, de petits riens,  
qu'on ne sauroit payer. C'est le mérite le plus-  
superficiel, le plus accompli.....

David.

Pedroux n'en plus propre à réunir dans le monde.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Amenex-le donc. C'est justement l'homme qu'il nous  
faudrait pour contribuer à la réforme que je veux  
établir dans la maison. Travaillons-y de concert.  
Je l'ay résolu; on aura beau faire; vous serez  
mon Gendre; et vous le serez, dès ce soir. Vous  
comprenez bien que la fêste doit être éclatante.  
Festin, Concert, Mascarade; vous y verrez un petit

Bast de mon imagination que je prétens faire exécuter.  
Rien n'est si vil, si piquant. On en parlera, j'en  
vous en réponds.

Damisk.

Ma félicité ne peut estre trop publique.

M.<sup>e</sup> Orgon.

L'insipide chœur qu'une Nôce obscure & silencieuse!  
Pour moy, j'en ai vu, j'aime le bruit, le tumulte,  
l'embaras.

Damisk.

Une joye vive ne peut estre tranquille.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Je ne crains rien tant qu'une petite Compagnie choisie.

Damisk.

Il est des occasions où elle ne sauroit être trop nombreuse.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Il faut de l'appareil; il faut des dehors.

Damisk.

L'obscurité me déplaist.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Le fracas est nécessaire.

Damisk.

C'est le moyen d'en imposer.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Le désordre a ses agrémens.

Damisk.

Souvent un air de réangement ne gâte rien.

M.<sup>e</sup> Orgon.

La foule me divertit; elle m'inspire de la joye.

Damisk.

Tel'ay souvent remarqué.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
J'en mange bien.

orig

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Se m'ennuye si j'en suis haussée, pousée, pressée.  
Damiis.

Quelque fois un peu de coït rend la fesse plus  
agréable.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Ah! que vois-je? C'en Monsieur Orgon. il nous  
interrompt bien mal-à-propos. Cachez un peu de  
vous. Contraindre. Se vous l'avez, se vous plaise.

### Scène III.

M.<sup>r</sup> Orgon. Damiis.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Vous me voyez, Damiis, dans une situation bien  
embarrassante. Mes affaires m'avaient, nulle consolation  
domestique; nul secours étranger. L'un m'aumône  
tristement la perte de mon Procès. L'autre tourne  
la chose en plaisanterie. La Cloquence de mon gendre  
ne tarit point sur les inconvénients: La Stérilité  
n'en pas moins grande sur les expédients. Chacun  
m'afflige; chacun blâme ma vigilance.

Damiis.

Les moindres Saux ne s'achètent que par les Boins.

M.<sup>r</sup> Orgon.

On dirait que j'ai tort de veiller à la conservation  
de mon bien. J'entends vanter sans cesse  
l'indifférence, le détachement.

Damiis.

Souvent la pitié se cache sous le déshin de la  
générosité.

M.<sup>r</sup> Orgon.

L'importante philosophie ! Que fait-on sans biens ?  
que devient-on ? Est-il une source plus certaine  
de considération, d'agrément, de bonheur ? N'est-il pas  
juste que tant d'avantages nous coûtent une attention  
constante et pénible ?

Damisk.

Ouy, c'est moins par intérêt que par nécessité qu'il  
faut s'occuper de la fortune. Quand on la néglige,  
quand on se livre aux amusements frivoles, quand on se  
laisse aller au goût dangereux des Plaisirs, on tombe  
dans le mépris, en tombant dans l'indigence ; et la dissipation  
de l'esprit entraîne celle des richesses, et ruine  
quelque fois la réputation même.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Voilà de bonnes et judicieuses Maximes. Voilà le  
langage de la droite raison. J'y retrouve  
les Principes Solides, dont vous m'avez toujours paru  
touché. Cet esprit d'ordre et d'arrangement m'en  
un garant fidèle du party que vous allez embrasser.  
Vous songez, sans doute, à prendre celui de la Robe ?

Damisk.

J'y étois assez porté : mais on m'a fait entendre  
que je ferois mieux de me déterminer pour l'Eglise.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Du caractère dont vous êtes, la Robe est bien mieux  
votre fait. Un travail assidu, des fonctions réglées,  
un genre de vie toujours occupé, toujours rempli ;  
c'est le vray parrage d'un homme qui pense aussi  
sérieusement que vous.

Damisk.

J'en conviens, cet état a de grands avantages.  
N'est-il pas flatteur de faire un métier où le <sup>grand</sup> mérite

permet de décider des véritables distinctions, où la <sup>qualité</sup> ~~Portance~~ <sup>propre</sup> ~~sur la Place~~, où l'esprit et le Cœur sont également soutenus par les plus grands objets, et par les meilleurs Modèles.

M<sup>r</sup> Orgon.

Que je vous sçay bon gré des Sentimens que vous me faites voir ! Ouy, je l'ay toujours prévu vous ferez mon appuy, je vieillirai, mes affaires en souffriront : C'est un poids qui devient bien pesant, quand il se joint à celui des amours. Le succombe sous ce double fardeau.

Damisk.

Que ne puis-je vous épargner une partie de vos soins ? que ne puis-je réparer par mon application, par mon activité ?....

M<sup>r</sup> Orgon.

Vous travaillerez pour vous-même. C'en est fait, je vous donne ma fille. Déjà l'inclination vous affaiblit de mon choix, l'aveu s'en m'y confirme. Ne différons plus. faisons le Mariage de aujourd'hui.

Damisk.

Vous ne doutez pas de mon impatience.

M<sup>r</sup> Orgon.

Nous les pouvons sans peine. Les préparatifs sont inutiles ; il n'y faut pas tant de frais. Le balage, la cérémonie, nous jetteroient dans une longueur inévitable.

Damisk.

Les retardemens me mettroient au désespoir.

M<sup>r</sup> Orgon.

Il faut vous dire la vérité. Rien ne me déplaît davantage que le faste et l'ostentation.

Damisk.  
Après tout, elle ne fait qu'exciter l'envie.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
A quoy bon la magnificence, les apprêts pompeux de  
Noces?

Damisk.  
C'en est souvent qu'un vain spectacle pour le Public.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Les gens s'enussent bannir ces dépenses superflues.

Damisk.  
Effectivement on en pourroit faire un meilleur usage.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Croyez-moy, n'invitons que nos amis particuliers.

Damisk.  
C'est le moyen de n'avoir pas grand monde.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Les assemblées bruyantes et nombreuses me sont  
insupportables.

Damisk.  
On n'y sauroit être à son aise.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Une Feste qu'on prépare, qu'on annonce,  
m'ennuye déjà d'avance.

Damisk.  
On ne se divertit guère quand on s'en impose la  
nécessité.

---

quinze

Scène IV.

M.<sup>r</sup> Orgon. Damiis. Cleante.  
Cleante.

Je vous cherchois, mon frère, avec empressement. Vous n'avez plus de temps à perdre. accommodez-vous, à quelque prix que ce soit. Tout le monde vous condamne. Ne vous obstinez point à soutenir un Procès désespéré. Ne songez qu'à vous procurer du repos. vous ne sauriez trop l'acheter. à Damiis. Vous m'approuvez, sans doute, Monsieur? joignez-vous à moi, je vous prie. Peut-être vos raisons seront-elles plus favorablement écoutées.

Damiis.

Un conseil si sage n'a pas besoin d'être appuyé. personne n'ignore le prix de la tranquillité. On ne se livre qu'à regret à l'embaras des Procès; les suites en sont toujours douteuses; l'avantage d'un Accommodement est toujours infaillible.

M.<sup>r</sup> Orgon.

C'est ainsi qu'on raisonne, quand on n'en point au fait. Premièrement, mettez-vous dans l'esprit que mon Procès est fort bon. Sachez de plus qu'on ne le aura oïd l'accorder. N'en perdez plus temps d'hazarder une proposition qui marquerait de la défiance, et qui seroit certainement rejetée.

Damiis.

Cela devient bien différent. Quand on a le malheur d'avoir affaire à des gens déraisonnables, les moindres avances sont dangereuses.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Justement, vous y êtes. Si vous saviez l'audace, l'injustice du Chicanier obstiné...

Cléante.  
Langage ordinaire des Plaideurs. Vous vous trompez,  
mon frère. Gîtez-vous à moy. je parleray à vos Pères;  
et j'espère leur faire entendre raison.

Damis.  
On pourroit l'essayer.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Non, des partous les Diabes, ils ne l'entendront jamais.  
Ils en connoissent mieux que vous.

Damis.  
Et vous en effet ne doit mieux les connoître.

Cléante.  
Encore une fois, vous estes dans l'erreur. Ils sont moins  
difficiles que vous ne pensez. La prévention vous aveugle.

Damis.  
Pour se méprendre sur le caractère de quelqu'un,  
il suffit souvent de plaider avec luy.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Je sçay ce que je dois penser, je sçay ce que je dois  
faire. J'iray mon train; rien ne peut m'en détourner.

Cléante.  
Et moy, je vous souteins que vous ne sauriez prendre  
un plus mauvais party.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
encolère.  
Bon, où mauvais, j'y suis résolu.

Cléante.  
Ne nous échauffons point; parlons sans entêtement.  
Vous avez confiance en Damis: demandons son avis.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
A la bonne heure; j'en en rapporte à luy.

Damis.  
A moy, Monsieur?

M<sup>r</sup> Orgon.

A vous même.

Damis.  
Il me seroit bien difficile....

Cléante.  
Où est la difficulté de dire ce que l'on pense?

Damis.  
Dispensez-moy, je vous prie....

M<sup>r</sup> Orgon.  
Non, non; vous me ferez plaisir.

Damis.  
Je ne suis pas affez au fait.

Cléante.  
Il n'en pas besoin d'en sçavoir davantage.

M<sup>r</sup> Orgon.  
Parlez librement; vos conseils seront bien reçus.

Cléante.  
Vous ne pouvez plus vous en défendre.

M<sup>r</sup> Orgon.  
J'attends votre réponse.

Damis.  
Eh bien, puisque vous l'exigez absolument, je vous diray  
que dans une pareille conjoncture... mais, en vérité,  
il est impossible....

M<sup>r</sup> Orgon.  
Finissez donc; je vous le demande en grâce.

Cléante.  
Eh oui, tirez-nous d'embarras.

Damis.  
C'est vous-même qui m'y jettez et je vous avoue que

je vois de part et d'autre des raisons considérables.  
D'un côté, je conçois les difficultés, peut-être l'impossibilité  
d'un accommodement, le génie bizarre, capricieux, que  
scay-je? l'amaigrissement d'une Partie, qui va tirer  
avantage d'une démarche précipitée.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Vous le voyez, mon frere?

Danix.

Mais en même temps on ne peut aussi dissimuler le péril  
d'un Arrest d'esavantages, pour vous estes menacé, la  
disposition fâcheuse des Juges, les longueurs, les frais  
immenses des procédures.

Cléante.

Vous l'entendez?

M.<sup>r</sup> Oronte.

Eh bien! que concluez-vous de là?

Cléante.

Quelle est votre décision?

Danix.

Pour vous dire mon sentiment, il est à souhaiter que  
vous finiez d'affaires à l'amiable; mais il est à  
craindre que vous n'y trouviez des obstacles invincibles.

Cléante.

J'avois donc raison! J'approuve l'accordement.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Oùy, s'il estoit faisable.

Cléante.

Ne convenez-vous pas qu'il faut chercher des voyes  
de conciliation?

Danix.

Elles seroient fort de mon goût.

M.<sup>r</sup> Orgon.

N'avouëz-vous pas qu'elles sont impraticables?

Damix.

Mais... vous l'avez assez fait sentir.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Bon! vous voilà donc de mon avis?

Damix.

Cela seroit pas un grand avantage.

Céante.

Nullément. il <sup>pense</sup> ~~capote~~ tout le contraire.

Damix.

Mon suffrage ne mérite pas....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Adieu. C'en est assez, j'en vais chez mon Procureur.

Céante.

Ennemi, s'il vous plaît. faites encore réflexion.

M.<sup>r</sup> Orgon.

N'êtes-vous pas content? Damix vous a condamné.

Céante.

Point du tout. Expliquez-vous donc, Monsieur.

Damix.

Eh mais... que voulez-vous de plus?

M.<sup>r</sup> Orgon.

En effet. En faut-il davantage?

Céante.

Encore un mot. Attendez.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Quelle obstination!

Scène V.

Damir. Cléante.

Cléante.

En bonne foy, Damir, quel est votre dessein? Quel  
plainte prenez-vous à tromper mon frere?

Damir.

Moy? j'en serois bien fâché.

Cléante.

Vous voyez son aveuglement. Pour quoy l'empêchez-vous  
d'ouvrir les yeux? Pour quoy n'osez-vous combattre  
ses raisons?

Damir.

Je vous l'avoue, elles m'ont paru plausibles.

Cléante.

Et les miennes, il falloit donc les contredire.

Damir.

Je n'avois garde; elles m'ont frappé.

Cléante.

Quoy? le pour et le contre vous plaint également?  
Quelle façon de penser! En vérité, cela n'est pas  
excusable.

Damir.

Est-ce un crime, à votre avis, de douter dans les  
choses douteuses?

Cléante.

Eh, des doutes? Jamais vous n'en avez aucun. Tout  
vous paroist clair; tout vous est bon. Les opinions  
les plus singulières ne vous étonnent point. Vous  
conseillez sans peine les soutiens les plus opposés. Il vous  
en coûte, à la vérité, d'assez fréquentes contradictions;  
et c'est l'écueil où l'on tombe toujours, quand on n'a point  
de Principes certains, quand on ne suit aucun Système.

Dumilard

Dumilard.

Le bien, puisqu'en fin vous m'ordonnez d'en avoir un, n'est pas de m'affujeter aveuglement à ces règles arbitraires qu'on n'a jamais perdu de vue; à ces Loix importunes et rigoureuses qu'on s'impose sans nécessité, et que vous appelez des Principes. Leur effet ordinaire est de contrarier les idées d'autrui, sans rectifier les nôtres. Pour vivre avec tout le monde, il faut se persuader, si l'on peut, que tout le monde a raison. à force de le souhaiter, je m'habitue à le croire.

C'est-à-dire.

Cette illusion volontaire dont vous êtes si content, suppose, au moins, un grand fond d'indifférence pour la vérité. Tout est plein de gens qui ont tort; vous ne l'ignorez pas: et loin de les condamner, vous employez tous vos talents à les justifier mat-à-propos. Vous favorisez leurs erreurs; vous leur prêtez des excuses. Cette conduite vous paroît-elle bien nette? Et que voulez-vous qu'on en pense?

Dumilard.

Ne cherchez point à m'allarmer par un diabolique soupçon de mauvaise foi. On n'est point faux, quand on ne veut point l'être. Peu jaloux de ce que je pense, peu attaché même à ce que je veux, ma faiblesse naturelle me fait entrer avec plaisir dans les mouvements qu'on m'inspire. Une prévention toujours favorable et toujours sincère me peint les objets sous les couleurs les plus heureuses. Je vois les hommes tels qu'ils veulent me paroître.

Je ne m'attache point à sonder les replis de leurs  
Cœurs. Indulgent pour leurs travers, admirateur de  
leurs bonnes qualités, je cherche moins à démêler  
leurs vices, qu'à profiter de leurs vertus.

Écoute.

Mais du moins cette admiration continuelle vous  
fait tomber dans la flatterie : et c'est un défaut pour  
tout le monde doit rougir.

David.

Et dont personne ne doit m'accuser. Un flatteur  
est sans cesse occupé de vaines idées ; il se  
honte d'une adulation servile le touche beaucoup  
moins que les avantages personnels qu'il en tire.  
Pour moi, sans former de projets, sans exiger de  
reconnaissance, j'apporte dans la société d'ex  
disposition d'autant plus commode, que chacun y  
peut trouver son compte, sans qu'il m'en coûte rien.  
En un mot, voici toute ma Philosophie ; et je me  
sçay bon gré d'en être redevable à la Nature  
plussin qu'à la réflexion. J'écoute volontiers ;  
j'approuve aisément ; je ne contredis jamais ;  
et pour peu que la conversation dure, je pourrais  
bien prendre votre avis contre moy-même.  
Peut-être l'aurais je déjà fait, si vous m'aviez  
attaqué moins vivement.

Écoute.

Non, non ; continuez, David. La gloire de vous  
corriger ne m'en pas réservée. La faiblesse  
est un mal sans remède ; et ce défaut, le plus  
incurable de tous, est précisément ce qui forme  
votre Caractère. Suivez de votre erreur ;

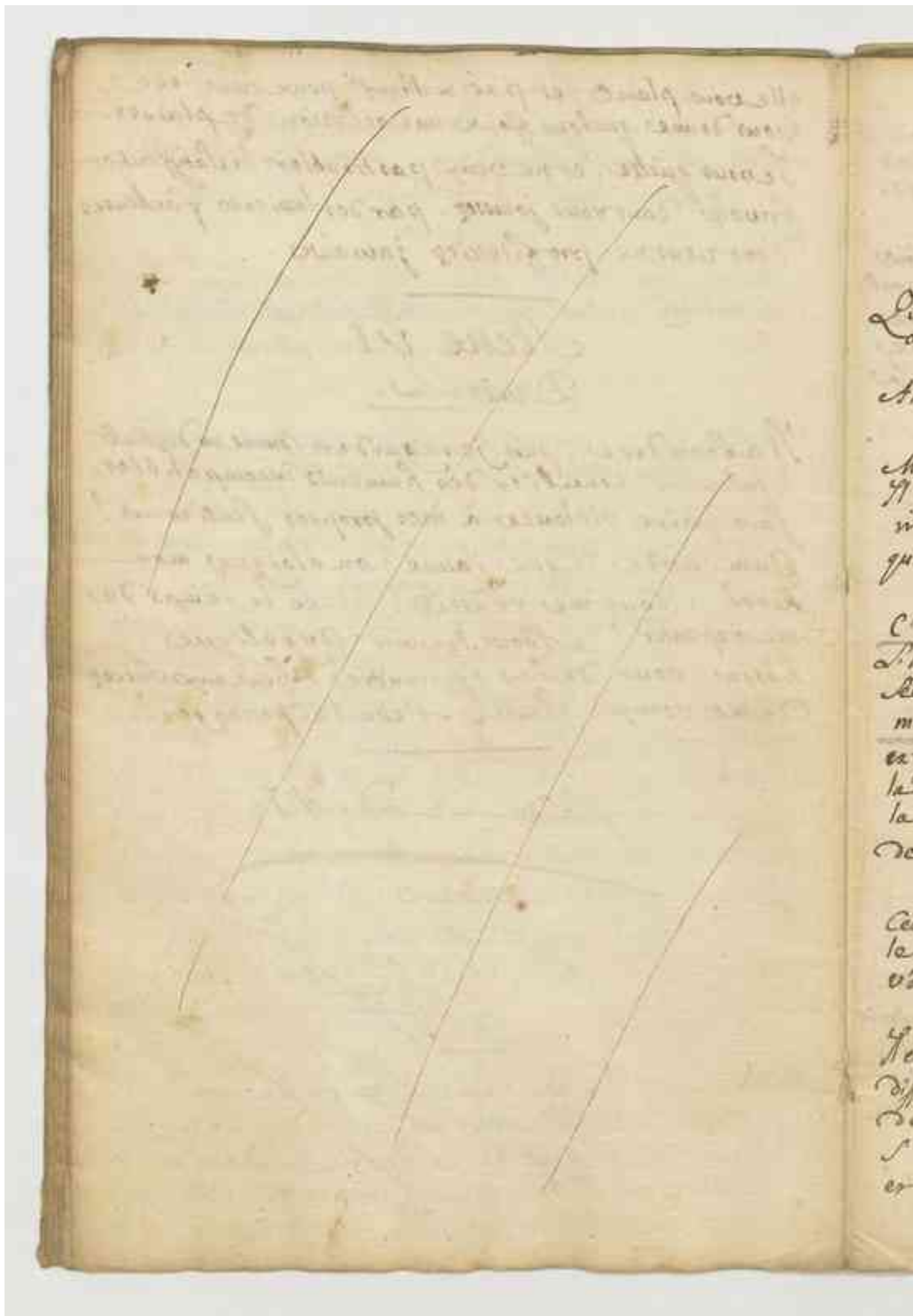
elle vous plaît; et par malheur pour vous, elle  
vous donne quelque fois une occasion de plaisir.  
Je vous quitte; et ne veux pas troubler la satisfaction  
frivole dont vous jouissez, par des lumières fâcheuses  
dont vous ne profiterez jamais.

## Scène VI.

Damir, Seul.

Il a beau dire, puis-je regarder comme un défaut  
le talent de concilier des humeurs incompatibles,  
sans faire violence à mes propres sentimens?  
On m'a ordonné ce que j'aime; on éloigne mon  
Rival: Tout me réunit. Est-ce le temps de  
me repentir? Allons trouver Angélique.  
Hâtons-nous de lui apprendre l'heureux succès  
de mes vœux. Puissent-elle le partager!

fin du Second Acte.



vingt

Acte Troisième  
Scene Première

Angelique. Lisette.

Lisette. Qu'avez-vous donc, Mademoiselle? Vous paraissez bien occupée.

Angelique.

Ah! Lisette, je suis dans une grande inquiétude.

Lisette.

Me permettez-vous de deviner? Vous êtes en amour. Il est aimable: charmé le trouve à son gré: il fait rire Madame: il fait pleurer Monsieur. Concochez aussi qu'il vous fait rêver.

Angelique.

C'est lui, j'en conviens, qui m'ôte ma tranquillité. L'heureux talent de plaire part de sa faveur. Un mouvement secret m'inspire de la défiance. J'entrevois ses défauts; malgré moi j'aime à les oublier. Sa complaisance extrême m'enchaîne et m'alarme; elle m'aime et la douceur de son caractère; elle m'a fait apprécier la légèreté; mais bientôt ses grâces, son esprit triomphant de mes craintes; et je me repêche ma pénétration.

Lisette.

Ces réflexions raffinées ne vous occupent guères quand vous le voyez. Vous venez de le quitter; et pendant la conversation votre embarras, comme d'habitude, avait une autre cause.

Angelique.

C'est vrai. David me trouble toujours, mais il me trouble différemment. Sa présence fait naître dans mon cœur des sentiments inconnus: elle m'a gité; elle me plaît. S'il cesse de paraître, j'examine. S'il a dû me plaire, et souvent j'ai le malheur d'être contrainte d'en douter.

Lisette.

Dans est heureux, puis que vous craignez de l'aimer, il vous  
reduit à combattre, il n'en pas loïn de vaincre. Jamais  
votre estimable Eraste ne vous a mis à pareille épreuve.

Angelique.

C'est ce que je ne puis me pardonner. Le sort que je lui fais  
me blesse autant que lui-même. Je suis tout ce qu'il vaud,  
je connais les qualités de son cœur; je les admire. Que  
ne puis-je écouter la voix de la raison? Elle m'assure  
à tout moment que son amour n'en pas moins pur que sa  
vertu.

Lisette.

Le voir; déterminer vous. Si vous avez peine à le  
congédier de vous-même, la volonté de vos Parents vous  
servira de prétexte.

Scène II.

Eraste. Angelique. Lisette.

Eraste.

Je vous cherche, belle Angelique, et je crains de vous  
trouver. Un seul mot va décider de mon sort. Le  
Ciel m'en instruisse, et je tremble de l'apprendre.

Angelique.

Vous le savez, Eraste, ce n'en pas à moi d'en ordonner.

Eraste.

Ah! c'est de vous seule qu'il dépend. Quelle effroyable!  
Quelle espérance pour moi, si votre aveu m'échappe!  
Celui de votre famille n'a jamais été l'objet de mes  
vœux, de ma constance. C'est de votre choix que je voudrais  
être obtenu. Plus touché du bonheur de vous plaire, que du  
dessein de vous posséder, je vous rendrais à vous-même. Adieu  
vous deussiez malgré vous.

Angelique.

Pourquoy vous obstinez à contredire mes sentiments?  
Ne les cherchez que dans les ordres de ma famille.

Eraste.

Non, c'est dans le fond de votre cœur que je vous  
lire ma destinée; c'est de vous même que je vous  
l'apprendre. Quoy qu'il puisse m'en coûter, expliquez-vous,  
je vous en conjure. Épargnez-vous ces ménagements de  
Bonté que vous croyez peut-être devoir à ma présence,  
et que la pitié même ne vous en impose point.

Angélique.

Evitons l'un et l'autre, un élassissement qui m'embarrasse.  
Je ne me connois point encore; et je crains de me connoître.

Eraste.

Dites plutôt que c'est à moy de craindre. Mais n'importe,  
parlez sans contrainte, et sans éreintement aux avantages de  
l'incertitude ou j'aurois intérêt de rester. Le plaisir  
de vous entendre vous-même, me tiendra lieu de tout.  
On arreste de votre bouche peut m'affliger, mais il  
ne peut me déplaire.

Angélique.

Vous voulez de l'amour, Eraste, vous m'en témoignez,  
vous en méritez: qu'en puis-je vous en promettre!

Eraste.

C'en est donc fait? malin grace est à Césaire; il  
faut m'éloigner. Je par. je ne vous verray plus.  
il ne me reste par même la consolation d'espérer que  
l'absence affaiblira un amour trop d'abord avec mon cœur.  
Je faisois mon bonheur de contribuer au vôtre. Puis-je  
- vous être heureux! j'en auray mon malheur  
avec plus de fermeté.

Scène III

Angélique. Lisette.

Lisette.

Il m'attendra; et je commence à le regretter.

Angélique.

J'ay tort, j'en conviens; l'attendre, seroit digne de la même; et ce n'est pas à côté, pour lui, de l'estimer, et de le plaindre.

Lisette.

Ah, quel ennuy! voici Monsieur Argant.

Angélique.

Déjà - m'en, Lisette: j'en suis pas en humeur de disputes.

Lisette.

Tais-toi - nous, il approche.

Angélique.

Le fâcheux vint.

Lisette.

Le fatiguant personnage.

Scène IV.

Angélique. Lisette. Argant.

Argant.

Qu'est-ce donc, ma cousine? C'est aujourd'hui qu'on vous marie?

Angélique.

C'est le dernier d'un bon Père.

Argant.

Beau projet, vraiment! beau projet! marier la fille, faire juger son procès, et le tout en un même jour!

Angélique.

C'est en pas à moi qu'il appartient.....

Argant.

Comment? C'en est pas à vous qu'il appartient  
de discuter un intérêt Capital? De raisonnez à  
fond sur votre établissement? Cette grande, si  
difficile question, au lieu d'être mis en état balancee,  
longuement agitée, vivement disputée, passera tout  
d'un coup dans mes familles sans examen, sans remuement,  
sans contestations?

Angelique.

Vous savez, Monsieur, que je ne suis pas l'athée bene  
de.....

Argant.

Et pourquoi ne pas s'opposer ouvertement?....

Angelique.

L'obéissance.....

Argant.

Mais une chimère!

Angelique.

Le devoir.....

Argant.

Chaque chose a son prix.

Angelique.

J'en avais garde de vouloir.....

Argant.

Ah! bon; cet aveu vous trahit. Voilà ce que je  
demandais. J'en avais garde, ditte-vous! j'en avais  
garde! Sentez-vous bien toute la force, toute  
l'énergie du discours qui vous est échappé?

Angelique.

Eh bien? quelle conclusion tirez-vous de là?

Argant.

Une conclusion claire, évidente, infaillible, c'est  
que vous souhaitez d'avoir un mari. Voilà précisément  
le piège, l'illusion, le prestige, dont j'entreprends de  
vous dérouter.

Lisette.

Ah Ciel!

Angélique.  
Il n'en pas besoin.....

Argant.  
Et moy, je vous soutiens qu'il en est très essentiel.....

Angélique.  
Épargnez-vous, s'il vous plaît.....

~~Quelle obstination!~~

Argant

~~C'est en vain~~

Angélique

Argant

~~Quel aveuglement! Perseverer dans l'erreur! Se  
refuser à la lumière!~~

Angélique  
~~A quoy bon!...~~

Argant.

Apprenez-moy, du moins, dans quelle source vous  
puisez tous les mauvais raisonnemens que vous faites.

Angélique.  
Il me paroit difficile d'raisonner mal, quand on ne  
raisonne point du tout.

Argant.

Nouvelle absurdité! mais vous avez beau faire -  
cette foule d'arguments frivoles que vous opposez -  
Continuellement, vous allez dans un instant toucher  
au doigt la vérité.

Angélique.

à part.

J'en y scaurois plus tenir.

Villageois

Scène V.  
Argant. Lisette.  
Argant.

Notre Mariage, envoie me foire. Et de l'air d'un able,  
imprudent, précipite.

Lisette.

Vous avez tort, et je soutiens le contraire de tout ce  
que vous avez dit, et de tout ce que vous allez dire.

Argant.

Dieu soit loué! Voici la négative la plus ferme,  
et la plus complète que je pouvois desirer. Encore plus,  
quand les gens se mettent en règle, et se disposent  
à entendre raison. Eh bien, écoutez-moi tranquillement:  
je vais sans chaleur et sans bruit vous prouver invinciblement.

Lisette.

On ne me prouve rien.

Argant.

Quoy? vous pouvez l'entendre?.....

Lisette.

J'en suis sûr jamais.

Argant.

Mais attendez voir. Premièrement.....

Lisette.

Premièrement, j'en aime point la dispute.

Argant.

Vous n'aimez pas la dispute? Ah, quelle extravagance!  
~~quelle étrange maladie! et si on ne l'en guérit pas, il faut l'en~~  
guérir, si nous pouvons. Or sus, gardez-vous bien  
d'interrompre le fil de mon discours, et n'en perdez pas  
un seul mot. La dispute.....

Lisette.

Ne fais rien.

## Scène VI.

Argant *continue, sans s'apercevoir -  
qu'il ne s'entend pas lui-même -  
-Angelique.*

En l'âme de la Société, le charme de la conversation -  
Le principe des Sciences. Elle ~~secrete~~ <sup>excite</sup> l'esprit, ~~échauffe~~ <sup>échauffe</sup> ~~l'imagination~~ <sup>l'imagination</sup>, ~~subtilise~~ <sup>subtilise</sup> les idées. Dans la dispute, ~~le~~ <sup>le</sup> ~~génie~~ <sup>génie</sup> le plus bon, le plus développé, le plus indolent se ~~réveille~~ <sup>réveille</sup>; le plus stérile devient fécond; le plus ~~opiniâtre~~ <sup>opiniâtre</sup> est forcé de se soumettre; et le Silence ~~annonce~~ <sup>annonce</sup> la défaite. En voici la preuve. Vous vous ~~taisez~~ <sup>taisez</sup>. J'approuve ces hommages que vous rendez à la ~~force~~ <sup>force</sup> de mes raisons; et c'est un sacrifice héroïque ~~de l'amour propre~~ <sup>de l'amour propre</sup> dont je vous félicite. Je vous ~~en aime~~ <sup>en aime</sup> ce sacrifice d'avantage. Je suis charmé, ~~enchanté~~ <sup>enchanté</sup>, enthousiasmé. Venez, que je vous embrasse.

*Il embrasse Dauid qui est derrière,   
-sans qu'il s'en aperçoive.*

## Scène VII.

Argant. Dauid.

Dauid.

Le suis-je confus..... Par où puis-je mériter ?.....

Argant.

Monsieur, je... je crois, Dieu me pardonne, qu'elles ~~se sont~~ <sup>se sont</sup> toutes deux frauduleusement échappées. quelle ~~noirceur~~ <sup>noirceur</sup>! quelle trahison!

Dauid.

Pardon de vous avoir troublé. Je me retire.

Argant.

Non, Monsieur, je vous prie. Vous en profiterez, puis que ~~je vous trouve~~ <sup>je vous trouve</sup>. Et vous saurez la suite d'un raisonnement ~~que je serois~~ <sup>que je serois</sup> bien fâché de perdre.

Damiens.

<sup>à part.</sup> Volontiers. Quel est-ce, me feroit-il ennuier,  
quand je cherche Angélique?

Argant.

<sup>à part.</sup> Joyeux si cet homme cy pense bien. <sup>haut.</sup> Je seray  
bien aise de savoir si vous estes de mon avis.

Damiens.

J'aurois bien de la peine à m'en défendre.

Argant.

Eh pourquoi? Vous ne savez pas de quoy il s'agit.  
Je disois que la disputa est le plus grand de tous les  
biens.

Damiens.

Vous avez grande raison.

Argant.

Je prouvois qu'on ne peut s'en passer.

Damiens.

C'en bien mon sentiment.

Argant.

Qu'elle persuade inévitablement.

Damiens.

Cela est sans réplique.

Argant.

Vous pensez donc comme moy?

Damiens.

Oùy, Monsieur; et le moyen de faire autrement?

Argant.

Oùy! oùy! Cela en bien est dit, oùy. Je ne prétends pas  
cependant que la question soit sans difficulté.

Damiens.

Ni moy non plus. Il y a des gens si déraisonnables  
mais tout ce que vous venez d'avancer, n'en est pas moins évident.

Argant.  
Evident! <sup>mais</sup> Point du tout. On peut dire la-dessus  
bien des choses, et même de vray semblables.

Assurément.  
Daurio.

Argant.  
N'éprouve-t-on pas souvent que la dispute ne  
produit pas toute la fin?...

Daurio.  
En effet, elle nous irrite quelque fois, et ne sert  
qu'à fortifier nos travers. On a beau nous les-  
montrer, ils nous plaisent toujours; la haine demeure  
à ceux qui nous les découvrent. Le cœur s'aigrit, et  
l'esprit ne se corrige point.

Argant.  
Attendez. Mais n'êtes-vous pas d'un avis?

Oùy, Monsieur.  
Daurio.

Argant.  
Mais duquel?

Daurio.  
De vôtre, encore une fois.

Argant.  
Et c'est?...  
Daurio.

Oùy, Monsieur, je vous l'ay déjà dit. On ne peut rien  
ajouter à vos réflexions; et vous m'avez convaincu.

Argant.  
Oh, oùy! oùy! vous ne voulez donc rien examiner? Le  
vous déclare net que je n'aime pas les gens qui visent  
toujours oùy.

Daurio.  
<sup>à part</sup>  
Voilà un homme bien singulier!

<sup>à part</sup>  
C'est un homme d'esprit.

Argant.

à part.  
Voyons s'il sera assez contraire, pour être  
toujours de mon avis. ~~hâte~~ répondez-moi sans  
détour, et faites-moi voir si vous suivez ma  
proposition.

Daurio.

Tout dépend de bien entendre.

Argant.

Vous devez, ce soir, épouser Angélique. C'est aller  
un peu vite; et dans la situation présente des choses,  
votre impatience amoureuse pourroit bien.....

Daurio.

Vous blâmez apparemment la précipitation?

Argant.

Ah! voyons.

Daurio.

Cet empressement vous déplaît; eh....

Argant.

Vous commencez d'entrevoir la difficulté....

Daurio.

Vous croyez peut-être qu'un amour trop violent est  
une raison d'éloigner un engagement qui demande  
la plus parfaite liberté d'esprit.

Argant.

Moy! Dieu me preserve d'avancer une pareille impertinence.

Daurio.

Je voulois pénétrer à peu près votre pensée.

Argant.

Ma pensée! vous n'en approchez pas. Comme Diable!  
C'est donc pas assez de vous obstiner à penser comme  
moi, vous poussez la tyrannie jusqu'à vouloir m'obliger  
à penser comme vous?

Je m'y perds.

David à part.

Argant.

Joyez un peu la belle proposition! Un amant doit attendre  
froideusement que son amour diminue pour épouser la  
Maîtresse.

David.

On peut de patience. Vous ne me donnez pas le temps  
de nier.....

Argant.

Comment, ni es! Vous l'avez dit formellement. oseriez-  
vous le couvenir!.....

David.

J'allois combattre dans le moment....

Argant.

Mou, non, vous voilà démasqué. Je suis ravi de  
connoître vos véritables sentimens.

David.

Je ne prétens pas.....

Argant.

Vous verrez que c'est vous qui êtes à plaindre d'épouser  
Angélique.

David.

Je suis bien éloigné....

Argant.

Et l'on seroit assez fou pour vous la donner?

David.

En moment.

Argant.

Je l'empêcherai, si je puis.

David.

Eoutez-moi.

Argant

Je ne vous rien entendre; vous m'étouffez, vous  
m'épuisez, vous me désespérez.

## Scène VIII.

M<sup>r</sup> Orgon. Damis. Argaut.  
Argaut.

Ecouter, je vous prie, ~~monseigneur Orgon~~ les jolis propos de votre  
Gendre. Depuis une heure entière, il se creuse l'imagination  
pour trouver des rai sons d'effrayer le mariage.

Orgon.

Que veut dire cecy ?

Damis.

Moy, Monsieur ?

Argaut.

Et ce qu'il y a de plus choquant, c'est qu'il voudrait, sur  
ce sujet, m'affairer à la bizarrerie de Sisidore.

Orgon.

Parlez, expliquez-vous.

Damis.

La possession de l'aimable Angelique est l'unique objet  
de mes desirs; et c'est un bonheur, dont j'en ai le pouvoir  
joins assez promptement.

Argaut.

Le lâche! il se d d d, il n'a pas le courage d'effrayer  
le moindre choc. Allez, cela est indigne; et ce dernier  
trait m'irrite plus que tout le reste. à orgon. Vous  
n'aurez plus apparemment la teurati on de luy donner  
votre fille. En tout cas, je vous avertis qu'un pareil  
mariage ne déterminera point ma bonne volonté pour  
Angelique, et que je ferai de mon mieux pour le traverser.  
Jusqu'au revoir.

Scène IX.

M.<sup>r</sup> Orgon. Damiis.

Damiis.

Seroit-il possible, Monsieur, que la mauvaise humeur  
de Monsieur argant ?...

Orgon.

Non, non, je le connois ; Soyez tranquille, nous  
l'apaiserons tout à loisir. Dans le fond il est bon-  
homme. mais il s'agit de choses plus intéressantes ; et  
j'ay une grace à obtenir de vous.

Damiis.

Ordonnez.

Orgon.

On me doit juger aujourd'hui. ~~Je vous avoue que je~~  
~~ne suis point tranquille~~ Lisimon est mon Rapporteur ;  
il est votre Ami. passez chez lui, je vous en conjure ;  
priez-le de différer de quelques jours ~~mon jugement~~  
~~j'ay de nouveaux moyens à proposer~~ ~~qui sont d'une~~  
~~importance extrême~~ ~~Allez, il n'y a point de temps à~~  
perdre.

Damiis.

Il y vais, et je me flate d'y réussir.

Orgon.

Comme un charme, c'est de vous voir, à votre âge,  
un si grand nombre d'amis sages, sérieux, graves,  
appliqués. Votre humeur est incompatible avec ces jeunes  
cervelles, dont la folie...

<sup>##</sup> Les Papiers qui viennent en arriver me fournissent de nouveaux  
moyens, dont le succès est impossible  
~~qu'ils fournissent de nouveaux~~

Vingt pages  
Scene X.

M.<sup>r</sup> Orgon. Damis. Le Marquis.  
Le Marquis.

Eh! bon jour, Damis! Tete cherche depuis huit jours.  
Où, que j'et'embrasse.

Damis.

Bon jour, Marquis.

Orgon. à part.

Celui-cy n'a pas l'air si posé.

Le Marquis à Damis.

N'est-ce pas là Monsieur Orgon?

Damis.

Ouy, luy-même.

Le Marquis. à Orgon.

Parbleu, Monsieur, trouvez bon que je vous embrasse aussi.  
Orgon.

Monsieur.....

Le Marquis.

L'aimable femme que Madame Orgon! Je la vois dans  
quinze ou vingt Maîtres de ma Connoissance. Quel feu!  
quelle vivacité d'imagination! Quel goût! quel  
rafinement dans les plaintes! Nous avons des femmes  
gayes: mais ce sont de ces gayetes qu'on trouve  
par tout. Eh! parbleu, il faut convenir que Madame  
Orgon est un de ces Caractères uniques, qu'on ne peut  
copier, ni remplacer. N'est-il pas vray, Damis?

Damis.

C'est la Nature seule qui peut donner un aussi grand fond  
de belle humeur.

Le Marquis.

Je luy ay donné cent paroles de venir luy rendre visite, sans y avoir pu parvenir. Je brûlois d'envie de vous connaître aussi. mais comme elle m'a prévenu que vous aviez des Inces, et des affaires tristes, qui vous occupent entièrement, j'attendois que vous fussiez sorti de vos embarras, pour vous proposer de faire amitié ensemble.

Orgon.

*Ironiquement.*

J'accepte un projet si raisonnable, Monsieur. J'iray moi-même de vous faire avertir; et je vais travailler à me procurer le plaisir qu'il me sera possible, l'honneur que vous me faites espérer. Je vous laisse; et vous, priez, Damis, d'aller promptement chez Lisimon. Je vous attends à dîner. *à part.* Quel extravagant!

Scene XI.

Damis. Le Marquis.

Le Marquis.

Comme tu ne sors plus d'ici, il faut bien t'y venir chercher. A qui diable en as-tu de ~~l'importance~~ <sup>l'importance</sup> aussi courtoisement? tu négliges tes amis: nos Partes languissent; et depuis huit jours entiers, nous n'avons pas fait la moindre extravagance.

Damis.

La proceure ne laisse rien à désirer.

Le Marquis.

Non; tu nous manquois. Car, sainte flûte, personnes n'a des idées si folles, si originales.

Damis.

Treuve de louanges.

Le Marquis.

C'est ma foy, sans compliment. Je vis ce que je pense.

Vierge

Damiens.

Eh bien? Qu'as-tu donc à m'apprendre?

Le Marquis.

Ah! mon cher, j'ai besoin de ton secours. mes affaires vont très mal.

Damiens.

En me surpris! Comment? Toi, le fils d'un Marquis, le héros des Coquettes, l'écueil des Prudes, le modèle des jeunes gens, et l'objet de leur envie?

Le Marquis.

Ces titres heureux ne m'appartiennent plus. Je me dégrade; je me décrédite à vue d'œil; je baisse insensiblement; je dépéris; je m'aneantis.

Damiens.

Que t'est-il donc arrivé?

Le Marquis.

Rien du tout. Voilà ce qui me perd. Je languis dans l'inaction. je tombe dans l'oubli. Je suis coulé à fond; et je n'en relèverai jamais, si quelque aventure brillante ne rétablit ma réputation.

Damiens.

Rien n'est désespéré. je connais tes talents. tu ne manqueras pas de ressources.

Le Marquis.

Qu'il en coûte, mais pour être homme du bel air! quels soins! quel travail! quelles fatigues! Je me ruine en habits; je m'abîme en équipages; je cours les spectacles, sans oser les entendre. Il ne m'est pas permis de rester en place. Je remplis avec le dernier scrupule le devoir indispensable de loger toutes les femmes. On sourit fin, un air satisfait, quelquefois dédaigneux, une impolitesse même hardie à donner, donnent en ma faveur les plus heureux soupçons. Ma principale étude est

d'approfondir curieusement les plus petites intrigues,  
de les débiter, de les embellir, de les comparer même  
en un besoin. Je nage dans les tracasseries. C'est mon  
Elément. je les soutiens; je les excite. On me nomme,  
on me voit, on me trouve par tout. Qu'en arrive-t-il?  
quel en est le fruit? après tant de soins et de peines,  
si je m'arrête, si je me relâche un moment, si je  
ne fixe incessamment sur moy les regards du Public,  
en un mot, si je ne suis au plaisir l'acteur principal  
de quelque scène éclatante, c'en est fait, j'en vais  
passer de mode; adieu les bonnes fortunes.

Damis.

Tu parles à merveille. Il faut suivre la mode; elle  
décide de tout. Soit bizarre de l'esprit humain,  
en condamnant son culte, on luy prodigue des sacrifices.  
On la méprise, on la sert; on l'adore, on la craint:  
Le Caprice l'élève; l'aveuglement la soutient; le  
Succès la justifie; et l'Ouvrage de la folie  
triomphe enfin de la raison. Je plains ta disgrâce,  
et j'en prévois les suites. Il faut un coup de fesse  
pour sortir d'embarras.

Le Marquis.

J'aurois en main plus d'un expédient, sans un obstacle  
imprévu qui m'empêche de m'en servir. Par exemple,  
je suis le Maître de faire courir les Billets doux  
d'une Prude dédaigneuse.

Damis.

Ce seroit une petite nouvelle.

Le Marquis.

Je dispose d'une Vieille Coquette, que je puis ruiner,  
abîmer, exterminer.

Damis.

Cela seroit encore bien commun.

Lee Harquin.

Oh, pour ceci, tu ne me le disputeras pas. Je connois une jeune Beauté, modeste, occupée de ses devoirs, et qui n'a rien eu encore sur son compte. A m'est-aisé de lui tourner la tête, et de la brüiller ouvertement avec sa famille. Voilà le fond d'une histoire qu'on pourroit <sup>ajouter</sup> ~~ajouter~~ et dont le sujet feroit au Public .....

Damius.

Oùy, ceci commence à devenir intéressant.

Lee Harquin.

Je la garderois peu. je m'enagerois dans la rupture quelques circonstances singulières; l'événement seroit grand bruit, et me feroit grand honneur, par conséquent. Il n'en faudroit pas davantage pour me remettre en crédit auprès des Dames.

Damius.

En vers mal avec une, c'est un <sup>faux</sup> titre pour <sup>en</sup> gagner ~~beaucoup~~ d'autres.

Lee Harquin.

Dans projets! Ressource inutile! Il faut renoncer à tous mes avantages. je prévois ma chute; et je n'ay plus la force de la prévenir.

Damius.

Quel est donc cet obstacle qui s'oppose?...

Lee Harquin.

Faut-il te l'avouer? je suis amoureux, et après tout pour l'être de bonne foy.

Damius.

Je ne l'aurois jamais deviné.

Lee Harquin.

Tu peux te moquer de moy, j'y consens; ma faute est inexcusable. Je suis tendre, enflammé, délicat; enfin, j'adore Cellmène, et j'en suis aimé.

Oùy,                    Dauid.  
Quel avenir! quelle étrange révolution!

Le Marquis.  
C'en est pas tout. Pour comble de malheur, j'en ai  
salué. Elle me vante trop souvent la délicatesse de  
ses sentimens; j'y trouve de l'affétation; j'ay trop  
vécu avec des Coquettes, pour n'être pas soupçonneux.

Dauid.  
Quel est donc <sup>ton</sup> ~~ce~~ dessein?

Le Marquis.  
M'expliquez. Celimène me plaît; et j'en suis  
digne. J'hasarde en sa faveur l'honneur  
incertain dont je me suis toujours si bien trouvé.  
Un tel sacrifice vaut bien l'assurance de son cœur.  
Il faut donc me rendre un service. Toi seul, peux...

Dauid.  
De quoy s'agit-il?

Le Marquis.  
D'éprouver Celimène.

Dauid.  
Hoy?

Le Marquis.  
Oùy; peut-être n'a-t-elle dessein de m'engager que  
pour vanger la gloire de son sexe. Celle de me  
fixer pourroit bien la toucher uniquement; et rien  
ne seroit si honteux pour moy, que d'en estre la  
duper.

Dauid.  
Effectivement, ce seroit le moyen de l'achever.

Le Marquis.  
J'ay trouvé celui de m'en garantir. J'ay su que ce  
soit elle doit estre seule chez elle; je devrois  
y aller, naturellement; mais je veux t'y mener à  
ma place: tu pourras l'entretenir à ton aise,

luy dire, luy jurer, luy protester que tu l'adores.  
Tu n'épargneras point les beaux sentimens : enfin,  
tu n'oublieras rien pour luy plaire, pour la démasquer,  
Si elle me trompe ; et pour la rendre infidèle, si elle  
est sincère. Quoy que ta la voye rarement,  
Elle m'a fait plus d'une fois ton éloge. Ainsi je  
ne puis mieux choisir ; et nous verrons un peu  
comme elle s'en démêlera.

David.

Ce soir, dis-tu ?

Le Marquis.

Ouy, ce soir.

David.

Cela m'en est impossible.

Le Marquis.

Ne faut absolument.

David.

Ne pourrais-tu pas différer d'un seul jour ?

Le Marquis.

Non : mes mesures sont prises.

David.

Mais voy, j'en ay pris d'autres qui seroient entièrement  
des années.

Le Marquis.

Ne fait-on rien pour les années ?

David.

Je le voudrais de tout mon cœur, cependant.....

Le Marquis.

J'ay toujours dit, tu as mille bonnes qualités ;  
mais ton peu de complaisance gâte tout.

David.

En un mot, injustement.

~~Le Marquis~~  
~~Ten conatées, les i dur te fera tort.~~

~~David.~~  
~~Comment sans tu que je sois?~~

~~Le Marquis.~~  
Se ne te demande qu'une heure de temps.

~~David.~~  
Mais tu prétends m'obliger à faire un rôle?.....

~~Le Marquis.~~  
Que tu rempliras mieux que personne.

~~David.~~  
Mais quand Célimène verra que je la jouis?

~~Le Marquis.~~  
Elle ne le croira point.

~~David.~~  
C'est dans toutes les règles une véritable tromperie.

~~Le Marquis.~~  
Oh Dieu, que de scrupules! C'est une gentilleuse tout au plus. ~~Les femmes n'y regardent pas de si près. Qu'en seroient-elles aujourd'hui, si elles voulaient se réduire aux intrigues sévères? Chemin faisant, les moindres agaceries ne laissent pas de les amuser. C'est toujours autant de plaisir.~~

~~David.~~  
Si tu sçavois ce qu'il m'en coûte!

~~Le Marquis.~~  
Oh! quand on veut faire plaisir, il faut s'y prendre de meilleure grace.

~~David.~~  
N'y a donc pas moyen de faire autrement?

~~Le Marquis.~~  
Si tu me refuses cette bagatelle, n'attens pas.....

Aroutory

Dauid.

Allons, j'y cours.

Le Marquis.

Tu me donneras ta parole.

Dauid.

Je te le promets.

Le Marquis.

Je reviendray dans peu t'en faire reffouvenir.

Dauid.

Tu fais de moy ce que tu veux.

## Scene XII.

Dauid. ~~seul.~~

~~Expédions la visite de Lisimachus, et venant  
promptement trouver Angelique. Tout conspire  
à m'empêcher de la voir.~~

~~Fin du Troisième Acte.~~

Le Marquis.

Parbleu, centes pas sans peine. Euy-moy, Corrige-toy  
d'un Caractere Sec et dur qui te fera tort.

Dauid.

Tu m'amusas injustement.

Le Marquis.

Je t'ellay toujours d'ice, tu as mille bonnes qualitez; mais  
ton peu de complaisance gâte tout. adieu.

Scène XII.

Damir Seul.

Bon, il se plaint même! après tout, il a quelque  
raison. j'y pourrais bien loin la résistance.  
Courons expédier la visite de Lisimon. Tout  
Cuspire à m'empêcher de voir Angélique.

Fin du 3<sup>e</sup> Acte.

C. Rouleau

Acte Quatrième.  
Scène Première.

Damis — *ent.*

Graces au Ciel, m'en voilà quitte. Tout sembloit s'être  
conjuré pour m'embarrasser. La jolie Commission que  
d'avoir à concilier deux sollicitations contraires!  
Monsieur Orgon me tourmente pour engager son  
Rapporteur à différer; j'y cours. Je rencontre en  
mon chemin Madame Orgon, qui me presse de le faire  
avancer. chacun d'eux, à force de raisonnemens, me  
fait promettre de le servir à son gré. Que faire,  
malgré tous les fâcheux qui me retardent, j'arrive  
assez tôt chez Simon qui sortoit avec les papiers  
de M.<sup>r</sup> Orgon. Je l'arrête, sans trop savoir  
ce que je veux lui dire. Heureusement il me tire  
d'embarras, et me fait si bien sentir la nécessité  
de juger, qu'il me détermine à l'exprimer moi-même.  
Je ne le quitte que pour tomber entre les mains d'un  
ami qui m'oblige à lui tenir sans délai une vieille  
promesse de dîner avec lui, et qui me force à  
manquer à M.<sup>r</sup> Orgon. Non; de ma vie, j'en ay  
effrayé tant d'importunités qu'aujourd'hui. n'y  
peux plus, et cherche à l'Angelique. Mais quel  
bonheur! ~~je la vois paraître à l'Angelique, que j'appréhende~~

Scène II.  
Damiis. Angélique.  
Damiis.

Je touche, en fin, au moment fortuné qui mettra  
le comble à tous mes vœux, si vous me permettez  
d'entrevoir que vous l'acceptez sans peine. Mais qu'y  
vous rêvez? ~~Et la douleur qui régnait dans vos regards,~~  
~~je sais encore appercevoir quelque impression d'inquiétude.~~  
Séjournant dans vos yeux des réflexions, et je n'y cherche  
que des sentiments.

Angélique.

Il faut l'avouer, Damiis, l'engagement le plus  
aimable ne laisse pas d'être sérieux, quand il doit  
durer toujours. C'est le cas de réfléchir!

Damiis.

Et votre cœur balance! l'incertitude où je le vois...

Angélique.

C'est dans le vôtre que je crains d'en trouver. Je ne  
le connais point encore, et peut-être ne l'avez-vous  
jamais bien connu.

Damiis.

Connaissez seulement la passion qui l'anime, vous le  
contraindrez tout entier.

Angélique.

Je ne m'en effrains pas. Une passion capable de vous  
occuper uniquement me paraitroit d'un grand  
prix; mais on la couronne, puis-je espérer de la  
fixer?

Damiis.

Eh, pourquoi voudrois-je cesser d'être heureux? Le  
sort le plus digne d'envie va bientôt combler mes  
desirs: désormais tranquille et satisfait, mes jours  
s'écouleront dans une félicité parfaite, et dans une  
paix inaltérable. Jamais d'agitation, jamais de trouble,  
jamais de jalousie.

Crawford

O

Angelique.

Vous m'en assurez donc? Vous ne serez point jaloux?

Damis.

Ne craignez pas que je m'expose à m'affliger, et à vous déplaire. ~~Mon intérêt, d'accord avec les miens, certainement un amour inquiet, dont la délicatesse importune ne serait également à charge.~~

Angelique.

Ne songez-vous, Damis? Dispose-t-on de l'amour à son gré? Prend-il ainsi toutes les formes qu'on lui donne?

Damis.

J'en écarterais aisément tout ce qui peut en troubler la douceur, et pour me défendre de la jalousie, l'en offre pour moy de la regarder comme un sentiment odieux qui ne peut nuire au repos d'un autre, sans faire au mien le même tort.

Angelique.

~~Quel empire vous avez sur vous même! Ah! Damis, ton amour véritablement qu'on ne sçait avec quel de précision jusqu'à quel point, et de quelle manière on veut aimer.~~

Damis.

~~Aurois-je mal deviné votre goût? Avez-vous mis les transports d'une passion à de continuelles alarmes, et voudriez-vous que ma tendresse tyrannisée par les acridités du feu, n'osât jamais voir en vous qu'un bien toujours prêt à lui échapper?~~

Angelique.

Je ne sçay mais la jalousie bannit du moins l'idée de l'indifférence. La sécurité semble au contraire l'annoncer. Laquelle dans un amant vous paroît préférable?

Damisk.

<sup>en</sup> Ah! si la jalousie peut seule vous prouver mon amour,  
~~je suis jaloux, et je vous aime, mais~~  
~~vous l'avez vue, et en effet, je suis jaloux plus que vous.~~  
jalousie je sens que je devrais vous l'avouer.

Angelique.

<sup>à part.</sup>

Que dois-je penser, d'un amour si docile? <sup>\*</sup> ~~Un cœur~~  
~~vraiment touché peut-il être en même temps~~  
~~susceptible des dispositions les plus contraires?~~

Damisk.

Encore une fois, belle Angelique, c'est à vous  
seule à me donner des lois. C'est de vous seule  
que ma tendresse veut en recevoir.

<sup>haut.</sup>

Angelique.

Vous croyez être amoureux, et vous le croyez de la  
meilleure façon du monde. Détrompez-vous, Damisk;  
vous êtes galant, et rien de plus. Vos expressions  
vous en imposent. Elles sont vives, animées, délicates:  
elles ont l'art de vous persuader vous-même, ou du  
moins de vous éblouir. Le fond des sentiments n'est  
jamais à vous. Tantôt agité, tantôt paisible,  
votre cœur indécidable sur la route qu'il veut  
suivre, se livre au choix d'autrui, sans  
oser jamais se consulter lui-même.

C'est la question

Une passion dominante agit dans un amant avec  
indépendance. Elle a ses intérêts, ses principes, son  
système, dont le cœur ne s'écartera jamais. En vain  
voudrait-on le contraindre, il est toujours le même,  
quelques efforts qu'on veuille faire pour le faire  
paraître. Vous le diray-je encore? une application  
continue à plaire suppose à mon gré trop de  
dessein. C'est un objet qu'il faut suivre sans le  
proposer.

David.

Et ne voyez-vous pas aussi qu'un penchant invincible  
m'entraîne sans penser moi-même à penser toujours  
comme vous? La soumission la plus aveugle est, ce  
me semble, la plus flatteuse.

Angélique.

Elle vous coûte trop peu pour vous en tenir compte.  
quand on n'a pas la force de résister, que devient  
le mérite du sacrifice? Il faudrait du moins vous  
apercevoir de quel côté se tourneraient les mouvements  
de votre cœur, si vous lui donniez la liberté d'agir.  
Pourquoy l'abandonner d'abord aux impressions étrangères  
qui viennent s'y placer d'elles-mêmes, et qui s'en emparent  
sans peine. C'est une faiblesse que je déteste en vous  
avec regret. Et plus j'y pense, moins je puis espérer  
qu'on soit capable de s'attacher sérieusement à  
d'autres, quand on est si détaché de soy-même.

David.

Vous prenez plaisir à me desesperer, et l'aigreur  
de vos reproches....

Angélique.

Tout mon dessein est d'éclaircir mes doutes. Que ne  
sçavez-vous les prévenir, où que ne sçavez-vous les  
détruire?

Damisk.  
Souffrez du moins que j'en me justifie. Il me fera pitié...

Angelique.  
Nous reprendrons cette conversation; j'appelle mon  
Père.....

### Scene III.

M.<sup>r</sup> Orgon. Angelique. Damisk.  
M.<sup>r</sup> Orgon.

Christened.

Laissez-nous, ma fille, j'ai des affaires sérieuses  
à communiquer.....

Angelique.  
Moi, vous quitter dans la tristesse où vous paraissiez  
plongé? Permettre.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Non, ma fille, il n'en pas nécessaire; je veux  
être seul avec Damisk.

### Scene IV.

M.<sup>r</sup> Orgon. Damisk.  
M.<sup>r</sup> Orgon.

Tel l'éloigne à regret; mais c'est pour lui cacher  
les premiers transports de ma douleur. C'en est qu'à  
yeux d'un Ami tel que vous, que j'ose montrer toute  
ma foiblesse. Ah! mon cher Damisk, je suis ruiné,  
je suis perdu.

Damisk.  
Ce discours m'apprend le mauvais succès de votre affaire.

Orgon.  
On vient de me l'annoncer. J'en ignore le détail; mais  
enfin je suis condamné.

Damir.

Ce coup de foudre m'accable.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Est-il possible que Lisimon ait eu si peu d'égard à votre prière? Sa précipitation, son impatience, renversent ma fortune. Le moindre délai pouvoit la sauver.

Damir.

J'en suis inconsolable.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Vous êtes mon unique ressource. Sans vous, sans ma fille que j'aime, je ne pourrais soutenir mon malheur. Porté naturellement à la tristesse, j'embrasse avidement les occasions de m'affliger; j'aime à grossir les inévitables fâcheux, et ne trouve de la douceur qu'à m'abandonner aux larmes. Ah, ah.

Damir.

Os regrets me percent l'âme.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Vous m'attendrissez encore, mon cher Damir. Ah! j'en puis plus; je suffoque.

Damir.

J'en suis au désespoir.

Scène V.

M.<sup>r</sup> Orgon. Damir. Lisette.  
Lisette.

De la joie. Messieurs, de la joie. Voici des symphonistes, des Décorateurs, des Chanteurs, des Danseurs.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Qu'ils aillent à tous les diables.

Lisette.

Oh! vous ne serez pas le plus faible. Ils sont en grand nombre: ils entreront malgré vous.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Comment? malgré moi? chez moi?

David.

Voilà le comble de l'insolence.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Je crève, j'enrage. Ah! mon cher David, délivrez-moi, je vous prie.....

David.

Icy court.

Scène VI.

M.<sup>r</sup> Orgon. Lisette.

Lisette.

Savez-vous bien, Monsieur, qu'ils viennent de la part de Madame, pour réparer un petit Diversiflement.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Ils prennent, vraiment, bien leur temps.

Lisette.

Mais Madame sera furieuse, quand à son retour elle apprendra.....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Tant mieux. Je crains bien plus la belle humeur que la colère. Vous pouvez lui dire de ma part qu'on a honteusement changé.....

Lisette.

Pas ma foi, le dira qui voudra, j'en me charge pas d'une si mauvaise commission.

Scene VII.

M.<sup>r</sup> Orgon. *Damio.*

M.<sup>r</sup> Orgon.

En vérité, ma femme abuse de ma patience: elle me pousse à bout.

*Damio.*

Je viens de congédier les Musiciens; mais ce n'en pas sans peine. Il a fallu les menacer.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Cette importune Scénade est encore une nouvelle extravagance de ma femme. que je suis malheureux!

*Damio.*

Je plains votre Sort; et me fais un plaisir de le partager.

M.<sup>r</sup> Orgon.

La bonté de votre cœur me charme.

*Damio.*

Ne m'en cachez point de gré. Peut-on pousser autrement? Peut-on ne pas entrer vivement dans la situation des personnes qu'on aime? Je suis dans un abattement....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Le pauvre garçon est encore, je crois, plus affligé que moi. Calmez-vous, *Damio*, vous me restez, c'en est assez.

*Damio.*

Percez de vos contes redouble encore mon affliction.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Modérez-là, je vous en conjure.

*Damio.*

Non, j'en puis; j'en suis trop vivement frappé. Il me faut du temps pour me remettre.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Quel fond de tendresse et d'amitié! <sup>à part</sup> Oh! je  
vais chercher mon frère; il en sera témoin. Que  
j'auray de plaisir à confondre les injustes préventions!

<sup>à Damis.</sup>

Attendez un moment, je reviens tout-à-l'heure.

### Scene VIII.

Damis. — seul.

La tristesse est bien contagieuse! Je n'ay pu m'en  
défendre. j'en suis pénétré; et mon grand chagrin  
c'est d'avoir contribué, peut-être, sans le vouloir,  
à ce triste événement. Non bien cruel....

### Scene IX.

M.<sup>r</sup> Orgon. Damis.

M.<sup>r</sup> Orgon.

J'ay couru toute la ville pour arranger notre feste.  
Les Musiciens devoient estre icy. Le temps pressé.  
A quelle heure veulent-ils donc répéter? Mais  
à qui en avez-vous, Monsieur? Qui peut causer la  
mélancolie?....

Damis.

Hélas! Madame, ne le savez-vous pas? Votre Procez  
est perdu.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Perdu! Est-il bien vrai?

Damis.

Cela ne l'est que trop.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Tremblant

Anastase

M.<sup>e</sup> Orgon.

Tout de bon? vous me ravinez; vous me comblez de joye.  
Il en perdu! quel plaisir!

Damisk.

Mais, Madame.....

M.<sup>e</sup> Orgon.

L'heureuse nouvelle! ~~Je ne sçavois que je vous embrasse,~~  
~~pour me l'avoir appris le premier.~~

Damisk.

Vous n'y songez pas.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Si fait, vraiment. Toute ma peur estoit de voir  
le Jugement différé. J'avois mes raisons.

Damisk.

Je ne saurois imaginer ce qu'il y a de si diversifiant  
dans ce procès perdu.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Vraiment, toute la plaisanterie de mon Balst-roulé  
précisément là-dessus.

Damisk.

Mais quel rapport.....

M.<sup>e</sup> Orgon.

Rien n'en plus juste. J'ay pris pour mon Sujet le  
triomphe de la chicanne. C'est une Satyre  
allégorique faite exprès pour mon Mari.

Damisk.

Mais il trouvera mauvais.....

M.<sup>e</sup> Orgon.

Point, point. Le Projet m'a paru si comique, si bouffon,  
si nouveau, qu'il en rira tout le premier.

Danius.

Vous tirez parti de tout.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Si vous sachiez l'idée du Ballet... J'en ay tout l'honneur.  
Le Plan est de ma façon. Le reste n'est point un embarcas.  
Je fournis quelques rimes au Poète, quelques <sup>vers</sup> ~~sonnets~~  
Musicien. L'un les attrape comme il peut; l'autre les  
arrange comme il veut. Et voilà comment je compose.

Danius.

Vous me donnez une curiosité.....

M.<sup>e</sup> Orgon.

Au moins, attendez-vous à du nouveau, du recherché,  
du bizarre, de l'original.

Danius.

Le Triomphe de la Chicanne! ce titre promet.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Et tient encor davantage. Vous en allez juger.

Danius.

J'en seray charmé.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Le Théâtre représente le Temple de la Chicanne.  
Son Trône est élevé sur les débris poudreux des châteaux  
ruinés, des Maisons délabrées, des Tours abbatues,  
qu'elle foule à ses pieds.

Danius.

Le Début est fort bon.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Une longue file de Sacrificateurs célèbre les louanges  
et portent les offrandes de la Divinité qu'ils adorent.  
Vous comprendrez bien que les Prêtres de la Chicanne  
sont des Procureurs.

Danius.

Oh! cela va, sans dire.

Crusafix

M.<sup>r</sup> Orgon.

Passons à la Pièce. Elle commence par un Chœur  
inimitable.

Que toutes les Protes  
Durent à jamais.  
Qu'on les barbouille,  
Qu'on les embrouille.

Les Parties  
Dont  
Basses,  
Chœur  
entendent  
elle.

Danis.

Cela peut faire beaucoup d'effet.

M.<sup>r</sup> Orgon.

On voit entrer M.<sup>r</sup> Orgon. Il se présente; il demande  
la permission de faire un sacrifice de ses biens. Le  
Chœur applaudit. Il obtient la grâce qu'il demande.  
Alors, tout retentit de ses louanges. La Pauvreté  
vient l'embrasser; la faim le caresse tendrement;  
la soif lui passe amoureusement la main sous le  
menton. Elles dansent alternativement avec les  
Chœurs, la gloire, la ruine, et la sottise. Ce  
Chœur est admirable. Et s'il m'étoit possible de vous  
rendre

Danis.

Je chante à livre ouvert; si vous voulez me donner  
ma Partie?

Exemple

M.<sup>r</sup> Orgon.

Parous à la Pièce. Elle commence par un chœur  
inimitable.

Que toutes les Procez  
Durent à jamais.  
Qu'on les Carbonille,  
Qu'on les embrouille.

qu'on les Procez entes par fague. <sup>instante</sup>  
qu'on les Procez durent à jamais.

Toutes les parties roulent l'une après l'autre.

<sup>instante</sup>  
Qu'on les Procez durent à jamais.

Expendant quel desus trémouille,

<sup>instante</sup>  
à jamais.

arrivent à grand bruit les basses

<sup>instante</sup>  
Qu'on les Carbonille, qu'on les embrouille.

Le choc toujours suivi, avec dessein

<sup>instante</sup>  
à jamais.

Tous entendent la hausse entée.

<sup>instante</sup>  
Qu'on les Carbonille.

La Tante.

<sup>instante</sup>

Qu'on les embrouille. Qu'on les Carbonille. <sup>instante</sup>  
Qu'on les Carbonille, qu'on les embrouille. <sup>instante</sup>

Le tout accompagné d'une sonnerie admissible.

ma Partie.

Parties

Dessus

Basses,

Chœur

entendent

le

demande

le

le

le

le

le

le

le

le

de vous

donner

M.<sup>e</sup> Orgon.

Ah! que ne parliez-vous plutôt! L. heureuse découverte!

L. heureuse découverte!

Damis.

Mais il en bon de vous avertir que j'ay une  
voix affreuse.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Qu'importe? J'en bair pas les voix fausses,  
Elles font paroître la Musique plus travaillée.

Damis.

Ouy, elles font mieux sentir les dissonances.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Il faudra danser aussi dans de corraus endroita;  
Car le chocus est coupe par les Danses.

Damis.

Bon! je danse encore plus d'établissement  
que j'en chante.

M.<sup>e</sup> Orgon.

He bien, vous danserez mal; qu'est-ce que cela  
fait?

Damis.

Après tout, ce n'est pas mon métier. Songez  
pourtant que j'en ay jamais su former  
un pas.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Tant mieux. Vous ferez pour moy quelque  
chose de nouveau.

Damis.

Volontiers; j'en entreprendray comme je pourray.

\*garde; Si vous manquez une Note, vous n'y...  
plus. Pour en estre plus sûr, repassez un moment  
votre Partie.

*Dames.*  
Volontiers. je m'en tireray comme je pourray.

*M. Orgon.*  
Qu'aimex-vous mieux du rôle de la faim, ou de la soif?

*Dames.*  
Mais cela m'est fort égal.

*M. Orgon.*  
La soif, je crois, vous conviend mieux. C'est une Basse.

*Plus.*  
Ne chaussez dans souille.  
Rions, chausons,  
Dausons, sautons,  
faisons honneur  
A ce Plaidours,  
Grand Chicauneur.

La faim ardente,  
La soif brûlante,  
La Pauvreté  
Le talonne,  
Le cramponne  
A son côté.

*M. Orgon.*  
A la dante.  
Il faut exprimer la faim; des pas précipitez.  
fort bien. Allons, ici plus vivement encore. Prenez  
garde; si vous manquez une note, vous n'y seriez  
plus. Pour en estre plus sûr, repassez un moment  
votre Partie.

Damier.  
Doré avec raison. Dorez.

Créant sans

Pendant que Damier chante tout bas,  
- m. e. Orgon danse. Scène.

## Scène X

M. Orgon. Damier. M. Orgon. Cléante.

M. Orgon. Cléant. Damier. M. Orgon. Cléant.  
Damier. M. Orgon. Cléant. Damier. M. Orgon. Cléant.  
Je suis accablé de vos bontés dans le fond du théâtre  
à l'endroit où je suis à l'heure présente quand  
Damier est en scène.

Cléante à Orgon.

Voilà donc cette affliction?

Orgon.

Je n'y comprends rien.

Cléante.

Prenez garde, il va mourir de desespoir.

Orgon.

Je vais.....

Cléante.

Non; voyons jusqu'au bout.

Damier qui ne les a point aperçus.

Allons, j'y suis.

M. Orgon.

In Point. Parlez.

| <u>Théâtre</u> | <u>Duo.</u>       |
|----------------|-------------------|
| La femme       | Nous te pillons.  |
| La fille       | Te houspillons.   |
| La femme       | Nous te moquons.  |
| La fille       | Nous t'exécrons.  |
| La femme       | Nous te sifflons. |
| La fille       | T'escomiflons.    |
| La femme       | Te narardons.     |
| La fille       | Goguénardons.     |

Le balotous.  
L'escamotous.

Extrait.

Rieurs, chausours,  
Dausours, fausours,  
faisours honneur  
A ce Maideur,  
Grand chicanneur.

M<sup>r</sup> Orgon.

<sup>à la hâte</sup>  
Ou Dames; on regame. Il faut sauter. Courage.  
Bon; de la gayeté. Un Regaudein, la toutmanet.

M<sup>r</sup> Orgon, supprimé.

Qu'avez-vous, Dams? vous me parlez Ben gaillard?

Dams.

Ah! Monsieur, j'en vous voyois pas.

Ch'ante.

J'en ai doute bien.

Orgon.

Quelle en la cause d'un si prompt changement?

Dams.

Madame me faisoit voir.....

Orgon.

Des folies, sans doute?

M<sup>r</sup> Orgon.

Ouy, je parlois de vous.

M<sup>r</sup> Orgon.

Je vous ay laissé daus un chagrin sombre, et noir.....

Dams.

J'étais, il est vray, daus une tristesse.....

Manuscript  
O

M.<sup>e</sup> Orgon.

Vous étiez tout à l'heure dans une joie vive et naturelle.

Damis.

Je commençois à m'égayer.

Orgon.

Mon état vous attendrinoit, je vous ay vu prêt à pleurer.

Damis.

Votre situation est affreuse.

Orgon.

Vous me paroissez un peu consolé.

Damis.

Je cherche à me dissiper.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Mon Ballet vous donnoit grande envie de rire.

Damis.

L'imagination en est plaisante.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Vous êtes tout-à-coup devenu sérieux.

Damis.

On est venu nous interrompre.

Orgon, haut.

Vous me paroissez embarrassé.

Damis.

Pourtout.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Vous n'êtes plus le même.

Damis.

Pardonnez-moy.

Cléante.  
C'est qu'il n'est pas déterminé s'il doit être triste,  
ou gay.

Orgon.  
Il faut raisonner sur le Party.....

David.  
J'en suis fort d'avis.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Venez, il faut dresser un Théâtre, et voir si.....

David.  
Assurément.

Orgon.  
La Requête Civile me reste. qu'en pensez-vous?

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Les Musiciens n'arrivent point. Que ferons-nous?

David.  
Pour moy, mon avis, si vous voulez m'en croire,  
est de songer à terminer d'avec ce moment un mariage  
que vous avez paru desirer, et que votre disgrâce  
même me fait souhaiter encore plus ardemment.  
Nous verrons ensuite.....

M.<sup>e</sup> Orgon.  
C'est fort bien dit;

Cléante bas à Orgon.  
Pourriez-vous goûter encore un Caractère aussi léger?

Orgon.  
Du moins son désintéressement le justifie. <sup>haut</sup> D'uy, ma parole  
est donnée, j'en suis sûr y manque. Allons donc  
pas chez mon Notaire.

David.  
~~Il faut le voir tout à l'heure.~~ Dresser vous-même le Contrat, et  
ne m'ôtez pas des moments précieux que je vous donne à  
l'aimable Angélique.

Quand on va

Orgon

Il y Coureur. Suivre-moy, mon père.

Scene XI.

M<sup>r</sup> Orgon. Danis.

M<sup>r</sup> Orgon.

Et moy, je vais mettre ordre à mon Bal. Mes  
acteurs n'arrivent point, j'en suis d'une peine  
extrême. Sachons ce qui peut les retarder.

Scene XII.

Danis - Seul.

Jesuis au comble de mes vœux mon hymen est certain.  
~~Cherchez Angélique~~ jemeurs d'impatience  
D'entretenir cet, si je puis, de la dévaliser.

Scene XIII.

Danis. Le Marquis.

Le Marquis.

Viens, mon cher, viens promptement, voici l'heure,  
où Célimène doit être seule. Mon Carrosse est là-bas,  
et j'en vais te conduire jusques chez elle.

Danis.

J'en suis outre; mais j'en puis.

Le Marquis.

Oh! parbleu, tu te méprends de moy; après les mesures que  
j'ay prises.....

Danis.

On a tout jous, tant que tu voudras.

Le Marquis.

J'en trouveray jamais d'occasion si favorable.

Damir.  
J'ay des affaires.

Le Marquis.  
Don! tu n'en as point.

Damir.  
Et très sérieuses même.

Le Marquis.  
Tant mieux; tu me sauras meilleur gré d'en avoir débarrassé.

Damir.  
Mais elles sont d'une espèce.....

Le Marquis.  
Dequoy diable s'agit-il donc?

Damir.  
Il faut te l'avouer; je me marie.

Le Marquis.  
Quoy? C'en'est que cela? Voudrois-tu pour une pareille fadaise te dérangier un moment? quel ridicule! parbleu, je ne te souffriray point.

Damir.  
Au moins, faut-il, le premier jour.....

Le Marquis.  
Non, vraiment. L'essentiel est de se mettre d'abord sur le bon pied. Finissons d'une. Si tu diffères davantage, j'en ai fait j'y en Carillon de tous les Diabls.

Damir.  
Ah! puis d'un bruit, jete prie.

Le Marquis.  
Rien ne m'arrête plus; je me braille avec toy. après une parole donnée.....

qu'on le donne

Damir.

J'en conviens. Si tu l'exiges absolument...

Le Marquis.

Oùy, très certainement je l'exige.

Damir.

En vérité, ta tyrannie...

Le Marquis.

Que des farces! Le temps se passe, quelle platitude!

Damir.

Partons donc, puisqu'il en faut passer par là.

Le Marquis.

Dépêchons.

Damir.

Mais souviens-toy qu'il s'agit d'une heure, tout au plus; et qu'il faut que je me rende icy tout aussitôt.

Le Marquis.

Oùy, oùy, je fais tout cela. Va-t'en.  
~~Je t'attends icy, et j'irai attendre de pied ferme, pour t'arrêter le soir, de notre entrefeuille.~~

Scene XIV.

Damir. Le Marquis. Lisette.

Lisette.

Monsieur, Monsieur, où courez-vous donc?

Damir.

Que voulez-vous?

Lisette.

On vous attend.

Damir.

Je suis icy dans un moment.

Lisette.

Mademoiselle veut vous dire.....

~~Al. Marquis, il faut.~~  
~~Le Marquis~~

~~Allons donc~~

~~Le Marquis~~  
Lisette.....

Il n'en plus question de délibérer.

Lisette.  
Quoy, vous partez?

~~Le Marquis~~  
~~Le Marquis~~

~~Le Marquis~~  
~~Le Marquis~~

~~Lisette~~

~~Mais non plus~~

~~Le Marquis~~  
~~Le Marquis~~

~~Le Marquis~~  
~~Le Marquis~~

~~Lisette~~  
~~Le Marquis~~

~~Le Marquis~~  
Lisette.  
Je reviens tout-à-l'heure.

~~Le Marquis~~  
Le Marquis.

Prenez patience, Mademoiselle, j'en ai besoin vous le  
reviens.

## Scene XV.

Lisette - Seule.

Quelle étrange liaison de David avec un pareil fat! Je voudrais  
bien savoir quel peut être l'engagement au quel on s'est  
Maitresse. Voilà, vraiment, un Amant fort empressé. Chacun  
s'en empare comme il veut. Je ne sçay comme Angélique  
prendra la chose. Mais combien de femmes s'accommodent  
d'un Mari si facile, et qui leur donneroit un si bon exemple.

Fin du quatrième Acte.

quarante-huit

O

Acte Cinquième  
Scène Première.

Lisette. Le Marquis.  
Lisette.

Je revoy le Marquis. N'en pourrais-je tirer aucun éclaircissement sur l'importante affaire qu'il a avec Damiis? N'y soupçonne quelque mystère où ma Maîtresse est intervenue.

Le Marquis.  
Oh bien, ma belle enfant, ne soyez plus fâchée, Damiis va revenir. Je vous le rends.

Lisette.  
Noy fâchée. Monsieur! Ce n'en pas mon affaire. Angélique l'attendoit; vous le premier de sortir, elle croyoit mériter la préférence; vous l'avez obtenue; c'est à lui présentement de trouver des excuses.

Le Marquis.  
Le raccommodement sera facile; j'y travaillerais. Mais, comment dire, il fait longtemps mon rôle! Peuh! tente d'aller faire le sien. Dis-moy un peu, mon coeur, ta Maîtresse est-elle visible?

Lisette à part.  
Il va l'envoyer à mourir?

Le Marquis.  
Je veux la consoler de l'absence de Damiis. Allons...

Lisette.  
Excusez, Monsieur, elle veut être seule.

Le Marquis.  
Ah! Ah! je le vois, tu me crois dangereux. Damiis est donc bien de tes amis? Mais Non, ne crains rien; je ne veux pas lui faire tort.

Lisette.

Vos égards pour Danis ne sont pas obligeans pour Angélique.

Le Marquis.

Eute trompes. Je fais cas de son discernement; et je suis convaincu que tout le monde n'auroit pas le talent de la rendre sensible.

Lisette.

Avouez que l'amour propre vous faussit en ce moment une fautive exception. Cependant si vous m'en croyez, ne prodiguez pas inutilement pour elle ce talent singulier que vous refusez à toutes les autres.

Le Marquis.

Danis est donc parfaitement aimé?

Lisette.

Du moins, s'il n'en pas hâi, ce n'en pas votre faute. Vous avez fait de votre mieux pour le brûiller avec ma Maîtresse; et je ne crois pas qu'elle luy pardonne la précipitation de son départ: vous en estes la cause; et je crains.....

Le Marquis.

Quelle vivacité pour s'interêter! quel zèle! quelle prévoyance! Vous l'attendez, sans doute, au passage pour le prévenir sous la Colonne d'Angélique, et pour préparer de concert.....

Lisette.

Epargnez-m'en la peine; et dites-moy de bonne foy les véritables raisons qui l'ont fait partir si promptement, et si mal-à-propos.

Le Marquis.

Vous avez donc bien envie de le savoir? Il y consens. Votre attachement pour Danis ne me permet pas de rien dissimuler. Mais que nous veut ce Lagrange? que vois-je? c'est de la part de Célimène.

Scène II.

Lisette. Le Marquis. Un Laquais.  
Le Laquais.

Madame vient d'apprendre que vous étiez icy, Monsieur,  
et m'a chargé de vous rendre cette Lettre.

Le Marquis...

Donne. Ah! bon.

Scène III.

Lisette. Le Marquis.  
Lisette à part.

Quel contetemps! j'allais tout savoir.

Le Marquis.

Ah, quel plaisir! j'enrage dans la joie. Mon bonheur est  
certain, je suis en droit de le croire, en droit de le dire.  
une Lettre charmante, une préférence marquée dispense  
tous mes doutes. Me voilà, Dieu merci, bien tranquille  
sur l'avenir de Célimène. me voilà même en état d'arrêter  
la poursuite. Cherchons Damiis. Il faut l'instruire.  
Il se voit yltimement avec Célimène. Il devrait me rejoindre  
ici. Je serois au desespoir qu'il ne s'en parte jamais.  
Lisette à part.

Mais non; peut-être le manquera-t-il. Je  
l'attends mieux s'attendant sur, mais Célimène, me demandant  
avant mieux l'attendre sur, mais Célimène me  
demandant que faire? où le chercher? où le trouver?  
quel chemin prendre-t-il? heu, j'ay quelque envie  
d'aller donner ma Lettre. Cependant..... Ma foi,  
c'est la plus sûre; c'est le moyen de ne pas perdre un  
moment à l'instruire de mon triomphe.

Lisette.

Donnez, donnez, Monsieur; elle est en bonne main.

*Le Marquis.*  
Effectivement, Lisette en de ses amis, elle ne voudroit  
pas lui rendre un mauvais office.

*Lisette.*  
Achevez donc de me dire pourquoi taisez-vous.....

*Le Marquis.*  
Non, non; j'en ay pas le temps: il le dira lui-même.

#### Scene IV.

*Lisette - seule.*

Qu'est-ce donc que tout cely? Quelle étourderie!  
Voyez toujours le Billot. Il m'apprendra peut-être ce  
que je veux savoir. Lisous. C'en est pas avec le  
Marquis qu'il faut se piquer de discrétion.

*Chœur des Valets.*

O Ciel! Damiis seroit-il infidèle? Aimeroit-il Célimène?  
mais d'où pourroit venir alors la joye du Marquis?  
quelle bizarre intelligence entre deux Rivaux. Je n'y  
comprends rien. Agiroient-ils de concert? N'importe.  
Tout ce que j'y vois, c'est que ma Maîtresse ne  
pourroit compter sur Damiis, et ne peut trop tôt se  
redresser. La voici.

#### Scene V.

*Angelique. Lisette.*

*Angelique.*

Eh bien, Lisette? Damiis n'est point de retour?

*Lisette.*

Non, Mademoiselle. Ce Marquis impertinent qui nous  
l'avoit enlevé, est revenu pour l'attendre: mais ces petits  
Ménages ne restent pas long temps en place. Un diable  
qu'il a reçu, l'a fait déloger promptement. on demande  
le Marquis d'un côté; on desire Damiis, de l'autre.

Ma foy, si l'on m'en croyoit, ils ne seroient pas si  
rares.

Angelique.

Ah! Lisette, que j'ay raison de souhaiter Dami-  
se! Je suis pressée à m'en gager à luy pour toujours, le  
malheureux état des affaires de ma famille précipite  
plus que jamais nôtre union; et cependant je suis troublée  
par les plus fâcheux pressentimens. Dès qu'il cesse  
d'être auprès de moy, ma raison combat mon penchant;  
et jetais avoué que j'ay besoin de sa vue, pour me  
soutenir dans la résolution d'obéir à mon Père.

Lisette.

En vérité, Mademoiselle, c'est être aussi trop-  
irrésoluë. Faire l'loge d'Eraste, et l'éloigner de  
vous, chercher Dami- se, et vous en plaindre, voilà votre  
perpétuelle occupation.

Angelique.

Pour- tu me reprocher mon incertitude? Dami-  
se prend- il assez soin de la Calmer? Se donne- t- il la  
peine de dissiper ma juste défiance? Ay- je enfin  
pû le connoître?

Lisette.

Eh bien, Connoissez- le tout entier.

Angelique.

Que veux- tu dire?

Lisette.

Son étourdi de Marquis m'a confié ce billet qu'on  
vient de luy apporter, et ma charge de le remettre  
à Dami- se.

Angelique.

Voyez.

elle lit.

Je ne puis assez- tôt me plaindre de votre procédé. Si  
j'en crois Dami- se, il m'adore, il me jure qu'on y croient.

mon amour pour vous cherche à le devancer ; mais je  
veux éclaircir cette perfidie. Venez au plus tôt  
confirmer, ou détruire mes soupçons.

Qu'ay-je lu ?

Lisette.

Je ne puis démêler le fond de cette intrigue. Dami-  
s aime-t-il Célimène de bonne foy ? Le Marquis  
l'a-t-il quittée ? Veut-il effectivement la Céder ou  
Bien, seroit-ce entre nous un jeu concerté ?

Angelique.

Damiis n'en seroit pas moins coupable. S'il aime Célimène,  
il ne trompe que moy ; S'il finit de l'aimer, il nous trompe  
l'une et l'autre.

Lisette.

Mais si c'étoit par hazard, une simple galanterie ?

Angelique.

Auroit-il dû s'y prêter ? Quoy ? dans les circonstances  
où nous sommes, dans les moments mêmes où la tendresse  
devoit s'occuper uniquement à fixer l'amie...

Lisette.

Peut être encore sa complaisance.

Angelique.

Et voilà justement ce qu'un cœur détaché ne peut jamais.  
L'excès de la faiblesse peut le conduire si loin  
qu'il ne seroit il point capable ? A quelle espérance  
de donner jamais à son caractère plus de suite et de  
fermeté ? On se précipite dans les fautes d'un air  
où la seule foiblesse entraîne, que de ces où l'on  
tombe à dessein.

Lisette.

Vous avez raison. Je voudrois lui prêter des raisons,  
mais vous savez trop bien les détruire.

acte 5  
angelique. Lisette

allons <sup>Lisette</sup> mette, repoussons nous plus  
de me l'enchaîner plus de tristesse.  
on va vous marier

angelique.  
me marier Lisette, il n'en est plus question

Lisette  
vos parents ne voudraient ils plus...

angelique  
ils le voudraient ~~uniquement~~

Lisette  
servites vous que changerai d'avis  
et serviez vous de ja d'agouté d'odanis  
par-moi, quelle vous allez trop  
vite attendre qu'il soit votre mari

angelique  
en ser une fois Lisette, il ne le sera jamais

Lisette  
je ne comprends plus rien, je ne vois  
jamais un de caprices mais j'en ai

dire que l'amour en dormant, peut être  
l'émence vous a devenus plus tendre  
à ce que  
tu le sçais mes sentiments pour daniel  
n'ont jamais été parfaitement décidés  
mon cœur a l'air de lui donner  
la préférence, mes réflexions sont  
seulement combattues et la conduite  
justifie mes réflexions

à l'effet  
en vérité vous prenez les choses trop  
à cœur une moment d'absence vous est  
désolée daniel est parti mal à propos  
j'en conviens, mais

à ce que  
non non son absence me touche  
peu si j'en ignore le motif le  
crois-tu c'est ce même qui  
la rend il en est amoureux.

à l'effet  
votre amie ce même vous faisoit  
un si vilain tour

angelique.

ce n'est pas d'elle que jay lieu  
de me plaindre. l'infidélité de dani,  
la révolte elle vient de me,  
l'apprendre et la lettre que <sup>me</sup> ~~à~~  
dans les moment ne me permet  
pas d'en douter.

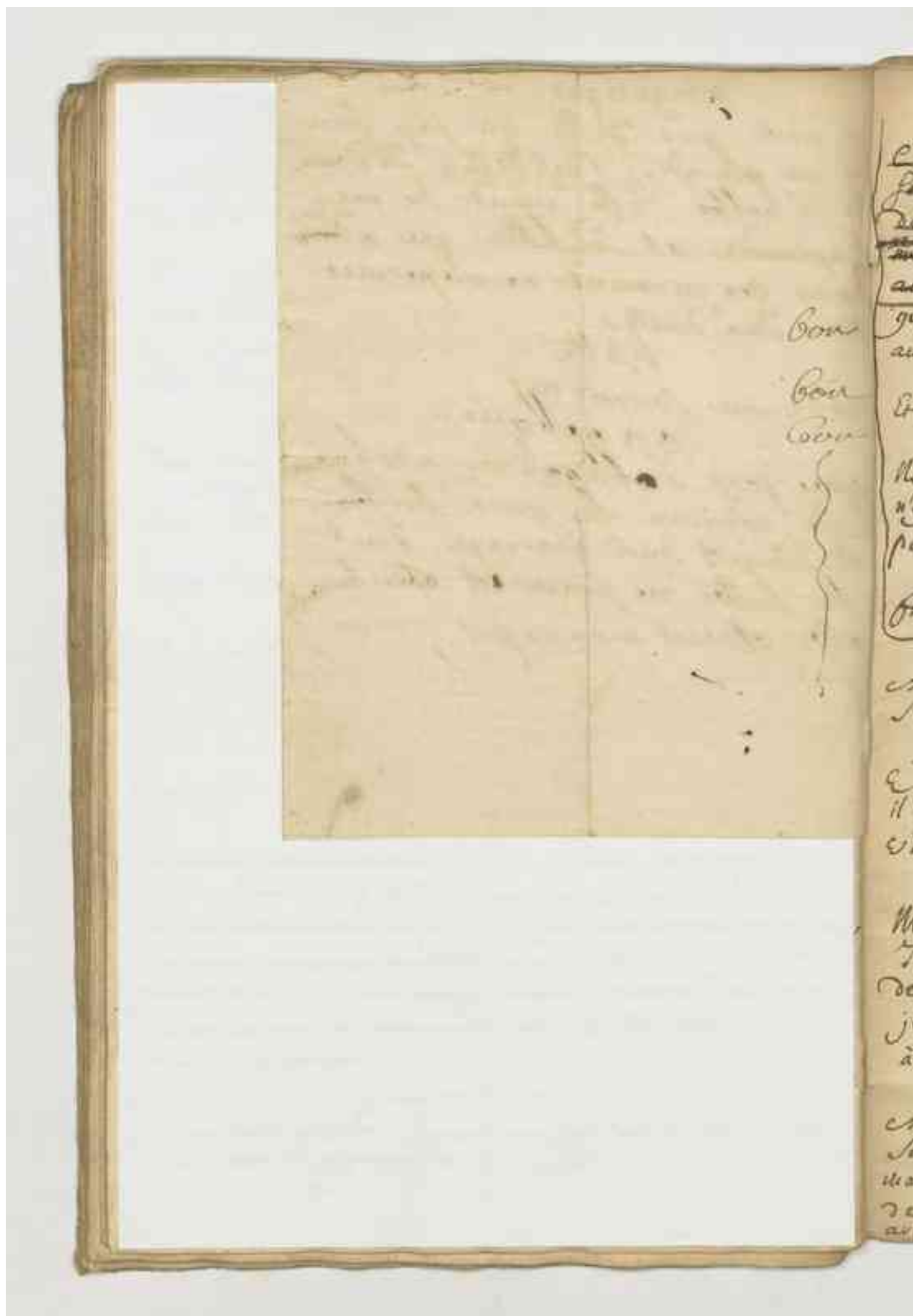
lettre

vous me surprenez

angelique

que jay d'obligations à ce homme  
elle m'ouvre les yeux sur les  
les dangers d'un mariage. dont  
les suites ne pourrions être heureux  
elles assurent mon rapport, <sup>elle me</sup>  
gaurit, car enfin <sup>est</sup>.

He



Angelique.

~~C'en est fait. Je n'ose les yeux haussés me  
soutenir pour. D'avis n'ont jamais été par faitement  
de ceder. Mon cœur à la vérité lui donne la préférence.  
mes réflexions sans succès en l'absence. Mais son indolence  
survive même à l'absence. Elle a sûrement mon report. Elle me  
querit: car, en fin, je te l'avoue, peut-être l'aurais-je  
aimé.~~

Lisette.

Et peut-être l'aimerez-vous encore.

Angelique.

Non; je ne le puis pour lui qu'un mépris tranquille, n'y  
n'ay précisément quel degré de haine qu'il faut  
pour ne l'aimer jamais.

Lisette.

Bien sûr, la justification me paroît impossible.

Angelique.

Ah! qu'erra est différent! qu'il est incapable de  
s'exposer jamais à l'embarras de se justifier!

Lisette.

Donc voilà de tromperie. C'est toujours beaucoup. Mais  
il vous reste encore une terrible difficulté. Monsieur  
votre Père a donné sa parole.

Angelique.

Mon cœur n'est pas donné. D'avis n'en est pas digne.  
J'emploierai tout pour rompre un hymen, où la bonté  
de mon Père ne voudra jamais me forcer. Je vais me  
jeter à ses genoux. Il ne résistera point à mes prières,  
à mes larmes.....

Lisette.

Attendez un moment. M.<sup>r</sup> Orgon est actuellement dans  
son cabinet, enveloppé dans son chagrin. Ce seroit  
mal prendre votre temps. Laissez-moi observer les nuances  
de son parler, et si j'en trouve une favorable, j'irai vous en  
avertir.

Angelique.  
Le mariage sur toy, ma chère Lisette.

Lisette.  
Fuyez: j'en ai eu. Argant. Si je pouvois l'en gager  
à prendre nos intérêts: mais le seul moyen c'est de ne l'en  
pas priver.

### Scène VI.

Argant. Lisette.

Argant.  
Lisette! Lisette!

Lisette.  
Monsieur?

Argant.  
Eraste est-il arrivé?

Lisette.  
Eraste?

Argant.  
Oui, sans doute, Eraste. Il alloit partir: mais en dépit  
de tout le monde, il va revenir tout-à-l'heure.

Lisette.  
Comment donc? Je le croyois résolu de s'éloigner.

Argant.  
C'est ce qu'il vouloit faire, & ce que je n'ay pas  
voulu souffrir. J'ay supposé finement que nous  
avions icy un besoin indispensable de sa présence, & je  
prétends en effet m'en servir pour contraindre au mariage  
qui me déplaît. Vous n'avez tous que votre Damis  
en tête: mais pasambleu, si l'on me pousse à bout,  
Eraste aura plutôt tout mon bien.

Lisette. à part.  
Cecy n'en pas mauvais.

Argant.  
Comment cecy n'en pas mauvais? Oh! nous verrons  
si l'on ne prendra pas l'avis de la seule teste saine de  
la famille. Monsieur Orgon va venir: & je prévois.....

quatre-vingt

Lisette.

Levory. <sup>à part</sup> Craste n'ait point party : Courons en avorter  
ma Maîtresse.

Scène VII.

M.<sup>r</sup> Orgon. Argant.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Hélas! ~~mon cousin~~ <sup>mon cousin</sup> j'ai perdu mon Procès.

Argant.

Je vous l'avois toujours bien dit.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Et pour comble de desespoir, j'en ai d'apprendre dans ce  
moment que l'arrêt me condamne par corps à payer  
Cinquante mille écus.

Argant.

Par corps? j'en étois bien douté.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Mon frère est allé chez mon Procureur, il a voulu  
le consulter encore sur les moyens d'arrêter une condamnation  
si injuste.

Argant.

Ne vous en prenez qu'à vous-même. Vous agissez toujours  
avec une précipitation.....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Tout au contraire, j'en suis sûr.

Argant.

Oùy, je vous dirai avec une lenteur.....

M.<sup>r</sup> Orgon.

N'avez-vous rien de plus consolant à me dire?

Argant.

Le seul avis qui me reste à vous donner, c'est de ne  
point chasser d'ami pour votre honte.

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Ne le sera jamais. apprenez quel en est la cause & c.  
l'embaras affreux où j'en suis tombé.

Argant.  
Imagination! N'en parlez pas un seul mot.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Rien n'en est plus vrai. Il a pris la décision de mon affaire;  
Lisimon vient de m'en assurer.

Argant.  
Quoy! Doutez-vous.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Il me <sup>trahit</sup> ~~trahit~~, il ~~se lève~~ <sup>se lève</sup> contre moi, contre sa  
parole. Je n'en puis revenir. cette perfidie me confond.

Argant.  
N'allons pas si vite. Doucement. L'entendez-vous  
l'accusation des indices d'innocence. Car enfin.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Quelle indignité! quelle noirceur!

### Scène VIII.

M.<sup>r</sup> Orgon. Argant. Angélique. Lisette.  
Angélique.

Je viens vous conjurer, mon Père, par toute la tendresse  
que vous m'avez toujours témoignée.....

M.<sup>r</sup> Orgon.  
Vos prières sont inutiles, ma fille, vous pouvez renoncer  
à Damis; je vous défends absolument d'y penser.

Lisette.  
Quelle heureuse nouvelle!

Angélique.  
Mes sentiments ont prévenu les vôtres, et vous n'avez  
pas de peine à vous faire obéir.

Scène IX.

M.<sup>r</sup> Orgon. Les acteurs précédents.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Je suis ravi de vous trouver tous rassemblés. Savez-vous, ma fille, la trahison de ce petit Monstre qui vouloit vous épouser?

Angélique.

Ouy, Madame: et mon Père vient de rompre le mariage.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Oh! cela étoit déjà conclu dans ma teste. L'injure est trop sanglante; et je ne luy pardonneray de ma vie.

Orgon.

Qui peut déjà vous avoir appris le mauvais tour que Dancin m'a joué. C'est tout à l'heure seulement....

Angélique.

En effet; c'est tout à l'heure que j'ay scû....

M.<sup>r</sup> Orgon.

Ouy, justement, c'est tout à l'heure qu'il m'a fait l'impertinence la plus outrée.... D'où le savez-vous?

Orgon.

Parbleu, de mon Rapporteur, de luy-même. On ne peut pas un meilleur témoin.

Angélique.

Votre Rapporteur! ~~Par où~~ Par où connoit-il cet homme?

M.<sup>r</sup> Orgon.

Je le vois bien, c'est un bruit de ville; tout le monde en est scandalisé. Oh! pour cela, je suis furieuse.

Orgon.

Pour le coup, ma femme, j'approuve votre vivacité.

M.<sup>r</sup> Orgon.

En vérité, M.<sup>r</sup> Orgon, je ne scais à qui vous en avez. mais vous devenez, à mesmable, tout-à-fait raisonnable.

Orgon.  
Je me sens dans une indignation.....

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Counsellez-vous: le mal n'en parait sans remède. Il sera facile  
de faire revenir les Musiciens que Damis a chassés.

Orgon.  
Comment? Vous rêvez, je pense? Il s'agit bien de Musique,  
quand je me vois ruiné par la mauvaise foy de Damis.

Angélique.  
Cessez, mon Père, de regretter les avantages d'un  
mariage, auquel il auroit fallu sacrifier tout le  
bonheur de ma vie.

Orgon.  
A d'autres. Quel galimatias! Vous croyez qu'on n'en  
occupe que de votre mariage.

Angélique.  
Mais quoy? n'est-ce pas de l'infidélité de Damis que.....

Orgon.  
Justement. Est-il rien de plus perfide que de se jurer,  
comme il a fait, le jugement de mon Procès, après  
m'avoir promis de le faire différer.

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Ah, ah! c'en est que cela? M'a agi que par mes  
Counselles.

Orgon.  
Par vos Counselles?

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Sans doute. Pourroit-on faire mieux que de déterminer  
promptement une aussi curieuse affaire? Double succès ne  
pourra jamais être aussi fâcheux que le chagrin d'en  
entretenir parler.

Orgon.  
C'est donc par déférence pour vous?.....

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Justement.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Affurément. Peu s'en faut même que j'en aie  
pardonné d'avoir renvoyé mes Musiciens.

Orgon.

Eh bien, sachez que c'est par mon ordre qu'il les a fait  
sortir.

M.<sup>e</sup> Orgon.

Par votre ordre? Par votre ordre? Damsis reçoit  
vos ordres? Il prétend m'assujettir à vos ordres? Ah, le  
Scélérat! j'en étoufferais, si je pouvois.

Orgon.

Oh! je perds patience. La complaisance outrée pour  
ces extravagances m'a si fort exposé à la perte de  
mon bien; et je devrais encore vous rendre grâces  
d'être condamné à payer cinquante mille écus.

Scene X.

Cléante. Les Acteurs précédents.

Cléante.

Eh bien, mon frère, soyez content, votre dette est payée.

Orgon.

Est-il possible? Quels remerciemens?

Cléante.

C'est point à moy qu'ils doivent s'adresser. J'aurais  
acheté de tout mon bien le plaisir de vous tirer d'un si  
mauvais pas. mais vous connaissez l'état de ma fortune;  
elle ne me l'a pas permis.

Orgon.

A qui suis-je donc redevable d'une générosité si rare?

Cléante.

Tel ignore. Et votre Procureur vient de m'avertir seulement  
que vos Créanciers sont satisfaits: il n'a jamais voulu m'en  
dire davantage.

Angelique.  
Je ne m'y m'aprends point, c'est Eraste.

Orgon.  
Ce trait est digne de lui.

Argant.  
En voici bien d'un autre.

Cléante.  
J'en aurais pensé comme vous, si j'en eusse l'avis, mais dans la résolution de partir. Vous le savez, Angelique, vos rigueurs en estoient la cause.

Angelique.  
Non, Cléante, l'incertitude du Procès aura suspendu son départ. Il n'aura pu se résoudre à nous abandonner dans une pareille circonstance.

Argant.  
Mauvais raisonnemens! pitoyables conjectures!

Lisette.  
Bon! voici mon homme qui tourne.

M. Orgon.  
C'est Eraste, j'en suis sûr; car Damis m'a dépli-

Orgon.  
Le faux brillant de Damis m'a aveuglé sur le mérite solide d'Eraste.

Argant.  
J'en suis sûr: mais vos Eluges unanimes me fatiguent. Vous faites tous le panégyrique d'Eraste. Surquoy fondez-vous la haute opinion que vous avez de sa magnificence?

Orgon.  
Sur la passion tendre & déintéressée qu'il avoit pour Angelique.

Argant.  
Et vous prétendez qu'il vous a fait présent de cinquante mille écus, pour vous remercier de la préférence que vous

<sup>Cinq-vingt</sup>  
Demi-er de son rival ? Pour moy, je gagerois qu'  
Eraste n'a pas la moindre part...

Orgon.  
Vous pourriez vous en repentir.

Argant.  
Ouy, je gagerois tout mon bien.

Orgon.  
Vous hazarderiez beaucoup.

Argant.  
Le gage, vous dis-je. On a toujours beau jeu, quand on  
parie contre les bons procédés.

Orgon.  
Sachons donc enfin....

Argant.  
Pauvre esprit ! Cerveau bouché ! Il ne voit pas que Damis,  
l'amant heureux, et favorablement écouté, est le seul...

Orgon.  
Damis ? Luy, qui sollicite contre moy ?...

M.<sup>e</sup> Orgon.  
Qui me choque insolument ?

Angélique.  
Qui me batit pour une autre ?

Lisette.  
Qui s'enfuit, quand il peut voir sa Mademoiselle ?

Argant.  
Ouy, votre déchainement m'en gage à le protéger.  
Je commence à me repentir d'avoir pris le parti d'Eraste ;  
et suis à-présent bien fâché de la démarche que j'ay  
faite en sa faveur.

Orgon.  
Comment ?

Argant.

Sachez qu'il n'en point parti, & que c'est moy seul qui l'ay  
fait demurer. il ne tardera pas même à venir.

Cléante.

Le cours au devant de luy, j'éclairciray peut-être...

Orgon.

Allez, mon frere, ma joye ne seroit pas complète  
si j'en ignore l'auteur.

Angélique.

Mais la mienne, si j'en étois redevenue à quel qu'autre.

Cléante.

J'en iray pas loin; Levois.

Scène XI.

Eraste. Les Acteurs précédents.

Eraste.

Vos ordres m'appellent icy, M.<sup>r</sup>. ferois-je autre heur, pour  
trouver enfin l'occasion ?....

Argant.

Vous le voyez, il conviendrait qu'il ne l'ait pas trouvée. ma foy,  
j'aurois gagné.

Orgon.

Mon frere vient de nous apprendre les services importants  
qu'on m'a rendu. j'en en connois point encore l'auteur.  
Nommez-le, Eraste, je vous prie. J'en veux point  
en chercher d'autre que vous.

Eraste.

Par quelle bonté jettez-vous les yeux sur moy, dans  
l'incertitude où vous êtes? Suis-je le seul qui vaudrait  
aspirer à l'honneur de vous servir?

Argant.

N'avoir bien raison.

Orgon

Ne me cachez plus la main libérale...

Craste.

Eous n'ignorez pas combien le sort m'est contraire.  
pouvez-vous présumer qu'il ait eu fin ceffé de me  
persecuter? pouvez-vous croire qu'il ne m'ait pas eue  
le plaisir sensible de vous être utile?

Organe.

Me croira-t-on, une autre fois?

Angélique.

Aurois-je pu me tromper? Aurois-je la douleur de ne  
vous rien devoir?

Craste.

Y songez-vous, charmante Angélique? Dans votre  
pardonneroit-il des vœux si ma faveur?

Angélique.

N'en dois-je point espérer pour luy-même. jamais il ne  
disposera de ma main, ni de mon cœur. Votre rival l'au-  
fait connu, ne m'empêchez point de vous connaître à votre  
tour.

Craste.

Vous pénétrez un secret que vos feintes contes m'arrachent.  
Un éternel silence vous l'auroit dérobé, si j'avois cru  
vous imposer une reconnaissance onéreuse. C'en est point  
par de semblables lieux que je voulois vous engager.

Dans un tel bonheur, je le croyois, du moins, je ne  
cherchois point à troubler son bonheur? Le vœu c'en auroit  
souffert. La disgrâce recueille mes espérances. M'est-il,  
enfin, permis d'en former?

Angélique.

Je me ris, Craste, c'est vous en dire assez.

Orgon.

Vos vertus, vos bienfaits parlent en votre faveur.  
Trop heureux, si jamais de ma fille pour or jamais  
m'acquiescer.....

M.<sup>e</sup> Orgon.

Où, j'y consens; Daignez en crever de dépit.

Eraste.

Belle Angélique, vous êtes toujours libre. ma  
destinée est de vous aimer, et de ne vous pas contraindre.

Angélique.

Vos sentiments vous répondent des miens. Je ne ferois  
moy-même trop de violence de vous les cacher.

Argant.

Il faut l'avouer; Tout ce que je vois m'étonne; jamais  
on n'a porté si loin la délicatesse et le désintéressement.

Lisette.

Voilà vos doutes éclaircis. Vous vous rendez?

Argant.

Où; j'en ay plus besoin de preuves. La générosité  
d'Eraste doit faire assez connaître par le bien qu'il  
a pu de la cacher. Quand on en est capable de faire  
les vérités qui nous font honneur, on est incapable  
de mentir.

Lisette.

Et la gageure, que deviendra-t-elle?

Argant.

Je ne m'en dédis point. La singularité de l'action  
méritique. elle mérite une récompense extraordinaire.  
Je vous rends, Eraste, tout ce qu'il vous en coûte. et  
j'affirme mon bien en faveur du mariage.  
Allons, approchez, que j'aye le plaisir de vous unir  
moy-même.

Après le mariage d'Eraste et d'Angélique.

Orgon.

Recevez, ma fille, de l'amour de M. Argant, un époux si  
digne de votre tendresse. C'est un présent plus précieux  
que tout le bien qu'il vous donne.

## Scène XII.

Damis. Les acteurs précédents.

Argant.

Ah! voici M. Damis. Mes parents ne pouvoient prendre en mariage  
plus juste pour être tenuis.....

Damis, *voyant l'organt qui lui fait l'honneur d'Angelique.*

Querois-je?

M. Orgon.

Vous voyez qu'on vous rend justice.

Damis.

Qu'y donc? Croste?....

Argant.

Luy-même; il épouse Angelique.

Damis.

Ah! Ciel!

Lisette.

Celimeuse vous a-t-elle congédié?

Damis.

Celimeuse? A peine la connais-je. Les importunités  
d'un ami m'ont obligé, malgré moy, de s'écarter une  
année, qu'Angelique seule a su m'inspirer.

Lisette.

Dequoy vous plaignez-vous? tandis que vous faites  
l'amour pour un autre, on épouse ici pour vous.

Angélique  
Épargnez-luy des reproches dont il n'en a pas dignes.  
A quoy sert de le confondre, quand on ne le sçait  
pas se faire corriger?

---

Scène XIII.

M.<sup>r</sup> Orgon. M.<sup>r</sup> Orgon. Argant.  
Damiis. Cléante.

Damiis.

Quoy, vous fuyez? Vous refusez de m'écouter? arrêtez;  
un moment suffira pour me justifier.

M.<sup>r</sup> Orgon.

Pour justifier? Le pourriez-vous? Quoy? Vous ne  
vous gênez point d'avoir avancé le jugement de mon  
procès, après m'avoir promis tout le contraire? Le  
secours d'Eraste a failli m'a fortune, et maliboré,  
sans me le dire, sans exiger de reconnaissance. Il a  
donné pour moy ce que vous m'avez fait perdre.  
L'hymen d'Angélique en est le prix.

---

Scène XIV.

M.<sup>r</sup> Orgon. Argant. Damiis.

Damiis.

Funeste complaisance! Voilà ce que tu me coûte.  
~~En il possible qu'un enfant se fâche me rende si~~  
~~compte de Madame?.....~~

M.<sup>r</sup> Orgon.

Bon soir, Damiis. Je suis vengé. mon Diable  
manqué; votre hymen est rompu.

---

Scène dernière.  
Argant. Damis.

Argant.

Eh bien, Monsieur l'approbateur d'abord, applaudirez-vous encore au choix d'Eraste? Trouverez-vous que nous avons raison?

Damis.

Je suis au désespoir. L'injustice du sort peut-elle aller plus loin!

Argant.

Vous m'avez donc la préférence?...

Damis.

Non; je suis forcé d'y souscrire. Eraste mérite son bonheur. Une vertu sublime ne peut être dignement récompensée que par le hommage même d'un rival.

Argant.

Le bourgeois ne sortira jamais de son maudite -  
- Caractère.

Fin du Linguistuel, et dernier.  
- Acte.

— Ven. Terminé de l'opéra par le 11. décembre

1732

Alvare

Monday



